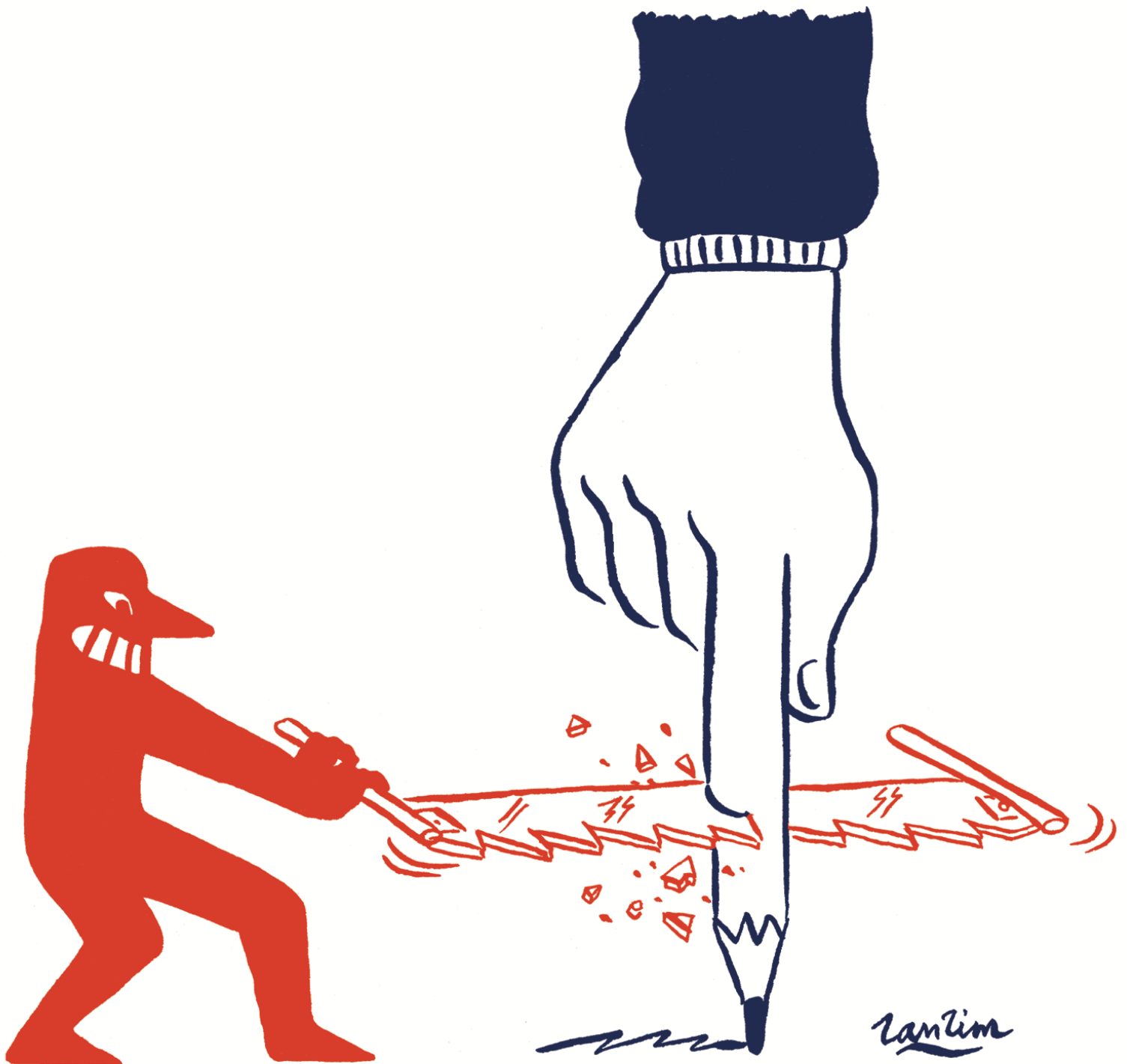


LA VOIX DES APPRENTIS

Le journal des apprentis de l'UFA du lycée Jean Mermoz de Saint-Louis - Décembre 2021 - Numéro 38
www.lyceemermoz.com



« Pourriez-vous faire un dessin sur la liberté d'expression ? Carte blanche. » C'est ce que nous avons proposé au dessinateur Zanzim pour faire notre une. Vous retrouverez l'illustrateur du remarquable album *Peau d'Homme* à l'intérieur de ce numéro.

En avant la liberté !

Vous prendrez bien encore un peu de liberté ? Alors vous tombez bien. Il vous suffit d'ouvrir ces nouvelles pages de notre publication et de vous servir au gré des mots et des images.

Esprit critique, rigueur, créativité et autonomie sont les piliers de notre journal né en 2004. Et la liberté, toujours, comme le tatouage suprême qui donne une marque aux possibles. En 2021, le prix Nobel de la paix a été décerné à deux journalistes d'investigation, la Philippino-Américaine Maria Ressa et le Russe Dmitri Mouratov. Une consécration absolument nécessaire d'une liberté de la presse menacée par la répression, la censure, la propagande et la désinformation.

« Rien n'est possible sans les faits. Un monde sans faits signifie un monde sans vérité et sans confiance », a déclaré Maria Ressa.

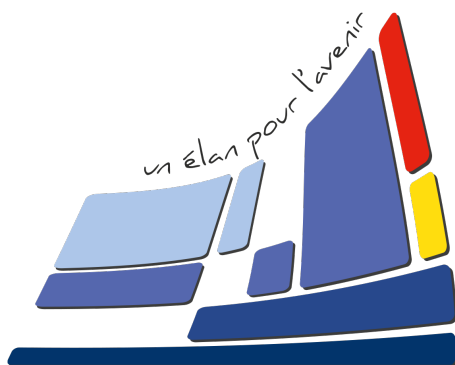
Nous dédions ce numéro à la journaliste russe Anna Politkovskaïa assassinée il y a 15 ans.

Alors, chères apprenties et chers apprentis, alors chers lecteurs et chères lectrices, n'hésitez pas à dire ce qui doit être dit, dans notre publication qui vous est ouverte.

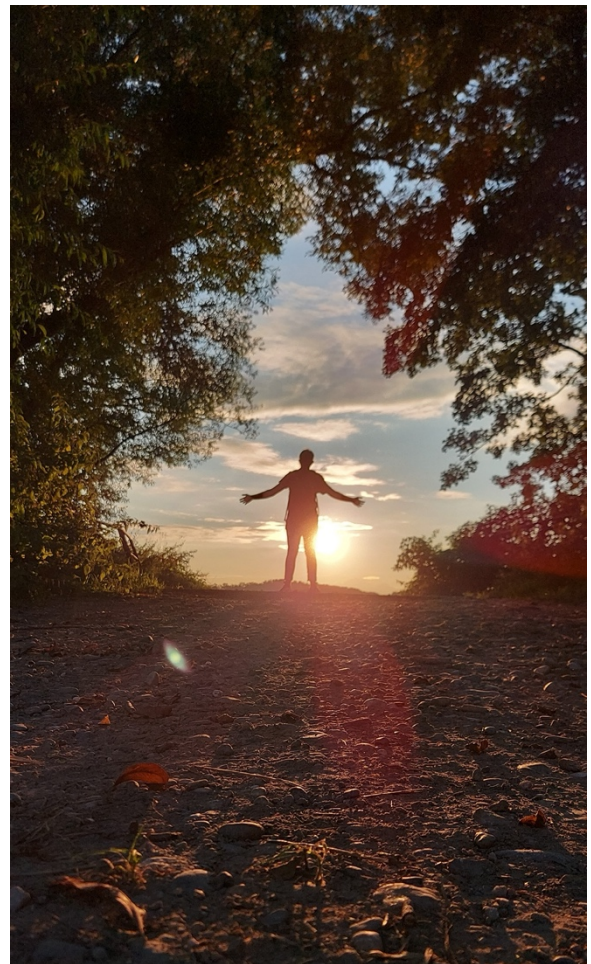
Car la voix de la liberté est la plus belle.

Olivier Blum

Editorial	2
Je suis liberté	2
Entrevue à la Trois	3
Traces de vie	5
Dossier : le vêtement	6
Société	31
Voix des lecteurs	34



UFA JEAN-MERMOZ



Ma passion, ce qui me permet de m'évader, le vélo. Photo : Faucon
https://www.instagram.com/ludovi_solder/



« Je t'emmène quelque part, Yann ? ». Vous comprendrez l'allusion en parcourant notre journal... ;-)

Illustration : Wendy Spieser

ENTREVUE A LA TROIS

La voix d'un prix Nobel de la paix

Muhammad Yunus né en 1940 est un économiste et entrepreneur bangladais. Il est connu pour avoir fondé en 1976, la première institution de microcrédit, la Grameen Bank. Surnommé le « banquier des pauvres », le prix Nobel de la paix 2006 répond à nos questions.

Pourquoi vous battez-vous contre la pauvreté ?

Je me bats contre la pauvreté car la pauvreté est injuste. Elle est imposée aux gens par ceux d'en haut. Elle n'est pas créée par les pauvres. Les pauvres sont les victimes. C'est le résultat d'une pensée fautive qui a engendré de mauvaises institutions et de mauvaises règles. La moitié de la population mondiale vit sous le seuil de 5 dollars 50 par jour. Ils ne peuvent pas utiliser leur pouvoir créateur par manque d'opportunité. Toutes les opportunités leur sont refusées. Il nous manque l'apport créatif de la moitié de la population mondiale. Les femmes sont celles qui souffrent le plus de la pauvreté. Je mets le doigt sur le fait que nous pouvons facilement créer un monde où il n'y aura pas de pauvreté. Nous pouvons mettre la pauvreté dans des muséums à pauvreté. Elle ne devrait pas exister dans la société humaine. Un premier pas qui pourrait être pris vers un tel monde serait de changer le système bancaire. Le système actuel n'offre pas de services financiers aux pauvres. Les pauvres ne peuvent donc pas sortir de la pauvreté. Les banques sont conçues pour donner plus d'argent aux gens qui ont déjà beaucoup d'argent. Une fois les services financiers disponibles aux pauvres, ils peuvent changer leurs vies eux-mêmes. C'est pourquoi j'ai créé une banque pour les pauvres au Bangladesh. La Grameen Bank, la banque du village. Le travail que nous faisons a été adopté dans tous les pays du monde, y compris en France. Mais ce n'est pas géré par des banques. C'est confié à des ONG.

Quelles sont les solutions pour gagner ce combat ?

Il nous faudra fondamentalement changer le système économique. Le système actuel travaille à la création de la pauvreté. Il ne peut résoudre le problème de la pauvreté. Nous devons concevoir un système qui ne crée pas la pauvreté mais qui sort les gens de la



Muhammad Yunus. Photo : Yunus Centre

« Nous lançons une initiative afin d'encourager les jeunes de 12 à 35 ans à former des clubs 3ZERO pour continuer la création d'un monde à 3 zéros : zéro émission de carbone, zéro concentration de la richesse afin d'en finir avec la pauvreté, et zéro chômage. N'importe quel groupe de 5 personnes peut créer un club 3ZERO. »

pauvreté. Je dis aux jeunes que les êtres humains naissent entrepreneurs, pas chercheurs d'emploi. Le travail est une erreur d'orientation de la capacité humaine. Il retire la créativité aux gens. Vous devez abandonner votre créativité quand vous commencez un travail ; votre vie est conduite par des instructions venues d'en haut. Mais les êtres humains sont indépendants, ils créent leurs propres vies. Ils sont entrepreneurs. Si nous créons des institutions pour offrir des services financiers en termes d'équité et de prêt, tout le monde deviendra un entrepreneur. Il ne sera plus question de chômage, puisque personne ne cherchera du travail. A cause du mauvais design de nos gagne-pains, nous avons créé une situation dans laquelle toute la fortune reste concentrée dans les mains de quelques riches. Ils reçoivent toute la fortune car nous travaillons pour eux et leur apportons plus d'argent. Si nous devenions entrepreneurs, nous ramasserions notre propre fortune et nous la garderions, nous n'avons pas à la remettre à quiconque. De cette manière, l'argent ne sera plus accumulé uniquement entre certaines mains.

Avez-vous un message pour nos lecteurs ?

Je veux juste attirer l'attention de vos lecteurs sur le fait que le système économique actuel nous pousse vers des désastres majeurs. Le réchauffement climatique en est un. Cela s'aggrave. C'est le résultat du système économique que nous suivons. Il est basé sur la maximisation du profit. Ce système nous entraîne à ne voir que le profit, aucune autre considération ne doit entrer dans nos esprits. Cela a mis le feu à notre maison. A l'intérieur de cette

maison, nous sommes en train de célébrer le succès de la prospérité et de la croissance économique. Le système actuel a aussi séparé l'argent des gens. 1 % des gens détient 99 % de la richesse. Les 99 % restants en sont privés. La distance entre les gens et l'argent continue de s'agrandir. La société ne peut pas être en paix dans une situation pareille. L'Intelligence artificielle arrive pour remplacer les êtres humains dans les lieux de travail. Les êtres humains vont devenir inutiles sur cette planète. Nous devons refondre le système pour inverser ces procédés avant qu'il ne soit trop tard. Nous devons arrêter de faire la

fête dans la maison en feu et sortir pour l'éteindre et s'assurer que nous ne le rallumerons pas. C'est faisable. Tout ce qu'il faut qu'on fasse est de prendre la décision de vouloir créer un monde en trois zéros : zéro émission de carbone, zéro concentration de la richesse afin d'en finir avec la pauvreté, et zéro chômage.

Propos recueillis par la classe I PMCV
Nous remercions Perrine Goepfert pour la traduction.

INFOS PLUS

Les prix Nobel sont décernés chaque année à des personnes « ayant apporté le plus grand bénéfice à l'humanité », par leurs inventions, découvertes et améliorations dans différents domaines de la connaissance, par l'œuvre littéraire la plus impressionnante, ou par leur travail en faveur de la paix, suivant ainsi les derniers vœux d'Alfred Nobel, inventeur de la dynamite.

Pour *La Voix des Apprentis* nous avons pu recueillir la voix de nombreux lauréats. Un précieux gage de soutien en faveur de la voie de l'apprentissage !

- ⇒ Jean-Marie Lehn, prix Nobel de chimie, numéro 11, p. 6
https://lyceemermoz.com/wp-content/uploads/2018/01/LaVoixdesApprentis_11.pdf
- ⇒ Françoise Barré-Sinoussi, prix Nobel de médecine, numéro 12, p. 20
https://lyceemermoz.com/wp-content/uploads/2018/01/LaVoixdesApprentis_12.pdf
- ⇒ Yves Chauvin, prix Nobel de chimie, numéro 13, p.11-12
https://lyceemermoz.com/wp-content/uploads/2018/01/LaVoixdesApprentis_13.pdf
- ⇒ Albert Fert, prix Nobel de physique, numéro 14, p. 11
https://lyceemermoz.com/wp-content/uploads/2018/01/LaVoixdesApprentis_14.pdf
- ⇒ Claude Cohen-Tannoudji, prix Nobel de physique, numéro 17, p. 8-9
https://lyceemermoz.com/wp-content/uploads/2018/01/LaVoixdesApprentis_17.pdf
- ⇒ Esther Duflo, prix Nobel d'économie, numéro 36, p. 15
<https://lyceemermoz.com/wp-content/uploads/2020/12/Journal-numéro-36.pdf>
- ⇒ Peter Handke, prix Nobel de littérature, numéro 37, p. 32
<https://lyceemermoz.com/wp-content/uploads/2021/05/Journal-numéro-37.pdf>
- ⇒ Merci à Muhammad Yunus, prix Nobel de la paix, d'avoir répondu à nos questions pour ce numéro 38. Nous avons désormais au moins une voix pour chaque prix !



Alfred Nobel (1833-1896)
© The Nobel Foundation

« Mais dans toutes les circonstances de sa vie, obscur ou provisoirement célèbre, jeté dans les fers de la tyrannie ou libre pour un temps de s'exprimer, l'écrivain peut retrouver le sentiment d'une communauté vivante qui le justifiera, à la seule condition qu'il accepte, autant qu'il peut, les deux charges qui font la grandeur de son métier : le service de la vérité et celui de la liberté. Puisque sa vocation est de réunir le plus grand nombre d'hommes possible, elle ne peut s'accommoder du mensonge et de la servitude qui, là où ils règnent, font proliférer les solitudes. Quelles que soient nos infirmités personnelles, la noblesse de notre métier s'enracinera toujours dans deux engagements difficiles à maintenir : le refus de mentir sur ce que l'on sait et la résistance à l'oppression. »

Albert Camus, extrait du discours de réception du prix Nobel de littérature en 1957.

TRACES DE VIE

En Turquie, à Mersin

Je voulais parler de Mersin, une ville en Turquie. Située en bord de mer, au sud de la Turquie. C'est la ville dans laquelle j'ai grandi. C'est une superbe ville. Connue pour certaines spécialités culinaires comme le « kumpir » qui est une purée de pommes de terre avec par-dessus de la viande et de la salade au choix, c'est délicieux. C'est une ville avec beaucoup de centres commerciaux, de très jolies plages. C'est une ville chouette, à visiter !

Anne Onyme

Ci-contre, le buste de Müfide İlhan (1911-1996), première femme maire en Turquie de 1950 à 1951. Et c'était à Mersin. Photo : Nedim Ardoğa



Mon amour

Deux beaux yeux verts puissants par le regard.
Magnifiques par la couleur.
Intenses par les pigments.
Je voyage à travers ce regard sans fin.

Des lèvres douces comme du coton.
Si belles, qu'elles embellissent son visage.
Pulpeuses, sans trop l'être.
Un sourire à tomber par terre.

Un corps musclé, mais pas trop.
Une peau éclatante de jeunesse.
Ainsi que des bras réconfortants.

Un être humain à l'origine banal.
Qui en réalité ne l'est pas à mes yeux.
Car j'ai fondu sous son charme.

Anais

La vie

C'est beaucoup trop dangereux, y a beaucoup trop d'enjeux
Maman m'a dit, y a trop d'envieux
Ça sonne creux, puisqu'ils ne croient pas en eux
Je vois tout flou, quand j'ai les larmes plein les yeux

Je m'imagine dans le futur, une vie bien tranquille
La pression monte dans mon casque d'astronaute
Le bonheur est la clé de mon cœur d'escargot
Mais tu comprends pas non, je le sais déjà.

Je m'en rappelle c'était toi qui disais
Que tu serais toujours là pour accomplir tous mes rêves
Mais aujourd'hui tu n'es plus là pour me voir

Plus tard, je serai tout comme tu me voulais
La vie nous réserve des fois des belles surprises
Comme ta mort arrivée beaucoup trop vite

Louise Hoffstetter

La cruauté d'illusion

Cupidon est cruel,
Son arc est cruel,
Il nous transperce le cœur avec ses flèches
ses flèches empoisonnées
Ce Poison nommé l'amour, nous rend aveugle.
Nous fait tomber avec des mots doux comme de la soie
Des baisers tendres, tel un gâteau
Ce Poison nous rend accro,
Accro à l'amour,
Accro à cette illusion de bonheur...
L'amour est une drogue
Cette drogue fait du bien
C'est le sevrage qui n'est que douleur,
Ce sevrage qui redonne la vue sur cette illusion.
Oh cupidon ne sois plus cruel
Ne nous rends plus amoureux ainsi notre vie sera plus belle.



Texte : Léa Illustration : Nephilim

DOSSIER : LE VÊTEMENT

Dans ce numéro nous vous proposons un dossier sur un thème que nous portons tous. Avec des déclinaisons inattendues, bien entendu...

Photo : Ettore Malanca
Sortie du défilé de mode de Christian Dior au Carré du Louvre à Paris le 5 mars 2014.



Vêtement I

Le mot « vêtement » pour moi évoque l'habillement servant à couvrir une partie du corps. Le vêtement change au fil des siècles avec le tissu, la matière, la forme... chaque personne a besoin de vêtement, il fait partie de notre quotidien, avec cela nous nous créons un style rien qu'à nous qui nous représente. Le vêtement est également un moyen de développer notre créativité et montre notre personnalité. Le vêtement peut également faire partie de notre culture

avec des vêtements traditionnels ou bien il peut être également un moyen de s'amuser comme les déguisements ou bien de travail comme les uniformes. Au final le vêtement donne vie à notre quotidien et à notre imaginaire.

Giu

Vêtement II

Le mot « vêtement » me fait penser au style et à la personnalité des personnes. Pour moi chaque personne a son style vestimentaire et chacun est différent.

La façon de s'habiller reflète beaucoup sur la personne. Les vêtements ont été de plus en plus complexes, depuis quelques années, il y a eu beaucoup plus de choix et de couleurs.

Le vêtement est en rapport avec la mode. Souvent un habit en particulier sortait et devenait à la mode et tous les jeunes mais pas que, les parents, les personnes âgées voulaient tous s'en procurer un.

Beaucoup disent que pour être bien habillé il faut assortir ses vêtements, il ne faut pas avoir plus de trois couleurs différentes sur nous sinon cela n'est pas très joli, mais à la fin du compte la plupart des stylistes mettent beaucoup de couleurs, de détails, pour que le vêtement soit plus joli à voir et même à porter parce qu'un habit soft personne ne fait attention et personne ne le regarde alors que s'il est coloré ou même avec beaucoup de détails les gens sont plus intéressés et préfèrent regarder les choses plus voyantes, les plus éblouissantes.

LE S

Vêtement III

Le mot vêtement évoque énormément de choses, on peut dire beaucoup sur ce sujet.

Il y a de nombreuses personnes qui s'habillent par rapport à leur humeur. Il y a une quantité de personnes qui se cachent sous leurs vêtements quand elles ont un complexe. Le vêtement fait partie aussi pour beaucoup de personnes, de leur religion, leur croyance. Le vêtement est quelque chose de très personnel, chacun a sa liberté de s'affirmer. L'habillement montre que toute personne est différente.

Beaucoup de personnes se font juger sur la façon de s'habiller mais je trouve que tous les gens doivent être libres de porter ce qu'ils veulent. Mais je voudrais parler aussi d'un sujet qui m'énerve. A l'école on ne peut pas vraiment mettre les habits que l'on souhaite car on trouve que ce n'est pas approprié pour l'établissement. Je trouve que c'est un sujet sensible à notre âge. Il faudrait laisser nous exprimer avec nos vêtements car ça fait aussi notre caractère.

N

Le(s) vêtement(s)

A la base, l'être humain est né nu, sans vêtements. Mais de nos jours les vêtements peuvent définir plusieurs éléments sur notre propre personne, que ce soit notre style de vie, notre lieu de travail ou encore l'endroit où l'on vit.

Les « vêtements » au début ont été créés pour nous protéger, du froid, des blessures... Surtout pour protéger les parties fragiles et sensibles de notre corps. Les tout premiers vêtements étaient créés à base de plantes ou de fourrures d'autres espèces vivantes, comme les animaux. Mais plus le temps évolue, plus les vêtements peuvent servir à d'autres choses.

De nos jours, dans les lieux de travail ou plutôt certains travaux, des vêtements spécifiques ont été créés que ce soit pour une question de sécurité ou d'apparence professionnelle. Des chaussures de sécurité, des blouses, des couvre-chefs... Tout cela dépend du

métier que l'on exerce dans l'entreprise où l'on travaille. Les vêtements sont aussi importants dans la vie de tous les jours pour pouvoir se différencier des autres, « avoir son propre style », porter ce qui nous plaît et ce qui nous détermine. Il est important de se sentir bien dans sa peau dans cette société...

Dans ce cas-là, le vêtement pourrait être considéré comme une décoration pour notre corps.



Texte : Maëlle Ehrhard Illustration : Géo

Pourquoi nous habillons-nous ?

Des robes, des pantalons, des pulls, des vestes, des bonnets, des gants et même des sous-vêtements : tous les jours, nous recouvrons nos corps de tissus, par couches superposées. Pourtant, nous naissons tous nus ! Alors pourquoi nous vêtons-nous ?

Il faut remonter loin, très loin dans l'arbre généalogique de l'homme. L'Australopithèque était très velu, ses poils le protégeaient donc la question ne se pose pas. Puis, l'homme a perdu ses poils au fil du temps. L'Homo sapiens que nous sommes a dû

compenser le pelage manquant et a créé ses premières tenues. Elles lui servaient surtout à se protéger des rayons brûlants. Mais bien avant lui, l'homme de Néandertal, qui a vécu dans des régions plus froides, portait des peaux de bêtes, des fourrures pour se préserver du froid.

Grâce ou à cause de nos ancêtres, chaque matin ou pour chaque occasion, s'habiller est devenu un vrai casse-tête pour se faire accepter dans notre société.

Louise Hoffstetter

Genre et vêtements

Donner des genres au vêtement... Ce pantalon est pour les hommes, celui-ci pour les femmes. Dans tous les magasins de vêtements il y a un rayon dit « homme » et un rayon dit « femme ». Si un homme va acheter un crop top les personnes du magasin, clients comme vendeurs, vont dévisager cette personne. Idem pour une femme si elle va dans des rayons dit « homme », si un vendeur ou une vendeuse la voit ils vont vouloir la rediriger vers le rayon dédié à son genre donné à la naissance.

Alors que si un homme porte un crop top ou une femme porte un pantalon homme, ça ne change rien. Si la personne aime comment elle est habillée peu importe. Pourtant les réflexions « tu es un homme, tu vas t'habiller chez les femmes... » ou encore « tu es une femme et tu vas t'habiller au rayon homme... ». Ce style de réflexions ne devrait pas être présent car un vêtement reste un vêtement peu importe qui le porte.

Aulah59

Scénarisé par Hubert, dessiné et colorisé par Zanzim, *Peau d'Homme* est une pépite de roman graphique. Cette dernière étant la bande dessinée la plus primée de l'année 2020 ! L'illustrateur de notre première page répond à nos questions.



Zanzim. Photo : © Philippe Matsas.

Pourquoi êtes-vous devenu dessinateur ?

Comme beaucoup de dessinateurs et de dessinatrices, je suis tombé dans la bande dessinée quand j'étais petit. Après, il est difficile d'en sortir. J'ai aimé tout cet héritage que m'ont laissé tous ces dessinateurs et j'ai voulu rendre la pareil et donner de l'émotion au lecteur, comme celle que j'ai reçue en lisant ces bandes dessinées. Je n'ai malheureusement pas eu la chance de connaître mes grands-pères et du coup je pense que j'ai voulu dessiner pour faire des livres qui resteront ou qui marqueront un passage.

Qu'est-ce qu'un bon dessin ?

C'est un dessin qu'on n'a pas besoin d'expliquer. Il se suffit à lui-même.

Comment vous est venue l'inspiration pour faire le dessin de notre une ?

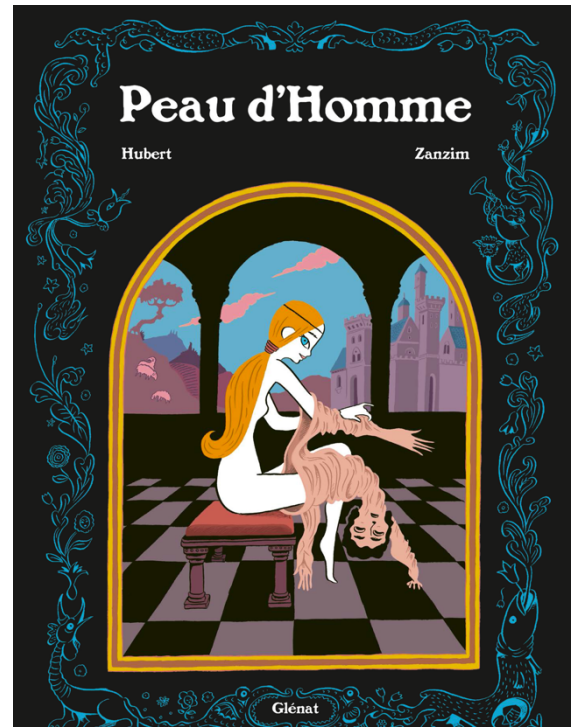
J'ai repensé à l'attentat de *Charlie Hebdo*, j'ai réfléchi à la liberté d'écriture, notamment du dessin et l'idée m'est venue ensuite. Une main dont un doigt finissait par un crayon (extension de l'artiste). Ensuite j'ai pensé à un bûcheron avec une scie (douleur).

Quel message avez-vous voulu faire passer à travers ce dessin ?

C'est un dessin qui parle de la liberté d'expression écrite, du dessin et de la censure. On ressent une douleur avec le doigt coupé, c'est un moyen pour interpeller le lecteur.

Que dites-vous aux personnes qui dénigrent la BD ?

La bande dessinée est devenue un médium de communication qui parle de tous les sujets, de plein de manières différentes. Ouvrez-vous, soyez curieux !



« Les femmes de notre famille, nous avons un secret, nous avons en notre possession une peau d'homme. Nous l'appelons Lorenzo. Une fois la peau revêtue, nul ne peut se douter que tu n'es pas un garçon. Ainsi tu pourras voyager incognito dans le monde des hommes. » Hubert/Zanzim © Glénat

Que pensez-vous de la voie de l'apprentissage ?

Je pense qu'elle n'est pas encore assez mise en valeur et que c'est sans doute la meilleure manière d'aborder le monde du travail.

Pourquoi avoir fait cet album ?

Cet album est parti d'une colère ; Hubert était choqué par les manifestations contre le mariage pour tous et il voulait à l'origine écrire un pamphlet contre l'église. Ensuite il a calmé sa colère et écrit *Peau d'Homme* en évoquant les mêmes thèmes mais de manière moins frontale.

Comment avez-vous travaillé avec le scénariste ?

On a travaillé à distance et notre amitié et complicité ont fait qu'il n'y avait pratiquement rien à redire ou à corriger. Chacun avait pleinement confiance en l'autre.

Comment expliquez-vous le succès de *Peau d'Homme* ?

Je pense qu'Hubert et moi étions arrivés à une maturité dans notre travail et que les thèmes abordés dans *Peau d'Homme* sont des préoccupations importantes de notre époque.

Propos recueillis par les apprentis

Bianca doit épouser Giovanni. Mais elle va revêtir une peau d'homme et devenir Lorenzo pour connaître son univers. Il s'avère que Giovanni préfère les garçons. Bianca épouse Giovanni mais ce dernier aime retrouver Lorenzo... Je trouve cette histoire plutôt intéressante parce que cette BD sort de l'ordinaire. C'est un style graphique et un récit différents de ce qu'on a l'habitude de voir. Je pense que cette histoire pourrait ouvrir l'esprit à certaines personnes et non seulement celui des hommes. En effet, beaucoup de

personnes ne comprennent pas le comportement des hommes car nous ne sommes pas du même univers mais cette histoire nous permet de voir « ce qui se passe » entre les hommes, que nous en tant que femmes nous ne voyons pas. Je trouve cette histoire super intéressante car elle a un aspect inhabituel. J'ai énormément aimé ce livre, non seulement par le graphisme mais également par l'histoire. Une belle leçon contre l'homophobie.

Aulah59

Des échos de la une de Zanzim

La une d'un journal fait partie de l'habillage d'une publication. Elle est sa porte d'entrée en donnant une première impression. Retour sur l'illustration exclusive de Zanzim pour notre journal. Avec nos mots.



Une de Zanzim pour *La Voix des Apprentis* numéro 38.

L'écho de Lubin Gibon. Je pense que cette image est très bien car elle me fait penser à plein de choses. L'image signifie pour moi que la liberté d'expression sera toujours plus forte et que malgré des personnes qui s'y opposent, la liberté sera toujours au-dessus. L'image de la scie est bien interprétée pour évoquer les personnes haineuses. En plus, les couleurs sont bien

choisies car ça représente les couleurs de la France. Le rouge est représenté par la personne qui tient la scie et qui représente la haine de la personne envers la liberté d'expression. Le bleu de la manche et le blanc de la main représentent pour moi la liberté.

L'écho d'Akatom. Zanzim a représenté un crayon qui casse une scie. Pour moi cette image représente la liberté d'expression. La personne qui est avec une scie a des dents en

forme de barreaux. Cela montre que des personnes, sont en prison car elles se sont exprimées et certaines sont même décédées. Aujourd'hui des personnes tuent des gens qui

s'expriment. Le dessin est composé de trois couleurs, bleu, blanc et rouge, ces couleurs représentent les couleurs de la France ce qui montre que l'on a le droit de s'exprimer en France.

L'écho de Giu. Je trouve que cette illustration est une très belle représentation de notre journal. Les trois couleurs, bleu, blanc, rouge représentent la France. Bleu et rouge pour Paris et blanc pour la royauté. Le rouge représenté sur le bonhomme peut aussi nous faire penser à de la colère, à de la chaleur. Il y a aussi

la méchanceté, l'énergie mise dans la scie qui empêche le crayon de s'exprimer. Ecrire est un moyen de se libérer mentalement ou pour partager, écrire contre la discrimination. L'homme ne veut pas laisser le crayon et visiblement l'expression est plus forte que l'interdiction.

L'écho d'Aulah59. Le dessin est très recherché, simple, efficace. J'aime beaucoup cette illustration exclusive pour notre journal. Sur celle-ci on peut

retrouver plusieurs éléments comme les couleurs de notre France. Le bleu et le rouge qui font référence aux couleurs de Paris et le blanc qui renvoie à

la royauté. Le fait que la scie se casse en voulant couper le crayon est très symbolique : la parole et la liberté doivent casser l'oppression et la discrimination.

MERCI ZANZIM!

Le masque, le vêtement d'aujourd'hui !

DOSSIER: LE VÊTEMENT

Pour le thème du vêtement j'ai pris le masque car c'est un bout de tissu ou de papier que l'on porte sur nous tous les jours maintenant depuis presque deux ans. C'est pour nous tous un nouveau vêtement.

Le masque est un vêtement devenu obligatoire pour entrer dans tous les lieux publics.

Le masque est un vêtement qui nous permet de nous protéger des maladies.

Le masque est un vêtement qui nous cache.

Le masque est un vêtement pas très beau.

Le masque n'a pas la classe.

Enfin le masque est un vêtement qui est là !

Noé Wogenstahl

Le tatouage

Le tatouage est une manière de s'exprimer avec de l'art.

De faire passer un message ou quelque chose qui s'est passé avec un dessin.

Le monde du tatouage est très varié. On peut trouver tous types de dessins différents. Soit du traditionnel ou du tribal.

Axel Wunderlich

Peaux d'animaux

Beaucoup d'animaux sont tués pour pouvoir recueillir leurs peaux qui se vendent à des prix incroyables. On peut parler de l'ivoire pris sur les éléphants ou les rhinocéros pour pouvoir faire des accessoires comme

des bijoux (collier, bracelet). Beaucoup d'animaux sont en voie de disparition à cause du braconnage.

Lucas Thioly

Vêtements et religions

Dans certaines religions, les vêtements sont très importants car les femmes n'ont pas le droit de mettre des vêtements moulants ou courts, pour ne pas que l'on voit leurs fesses ou bien leurs bras. Après, quand il y a des fêtes religieuses il faut souvent porter des tenues traditionnelles. Les tenues traditionnelles viennent souvent des pays d'origine car souvent dans les autres pays ils sont plus chers. Après dans les religions telles que chrétienne ou musulmane, il y a aussi le fait de cacher les cheveux avec le voile.



Texte : Adeline Photo : Oriane Zerah, Kaboul, Afghanistan, octobre 2021. Voir encadré ci-dessous.

Oriane Zerah est photographe. Voici un cliché qui nous vient d'Afghanistan. Il a été pris en octobre 2021, soit quelques semaines après le retour des talibans au pouvoir.

www.orianezerah.com

A propos de la photo, Oriane nous dit :

« Un groupe de femmes se retrouve pour un pique-nique dans le jardin de Tshelsetoun, à Kaboul, après avoir protesté en faveur de l'éducation des filles, et de l'inclusion des femmes dans la société afghane. La majorité d'entre elles ne travaillent plus depuis la prise de pouvoir de Kaboul par les talibans. Elles sont extrêmement inquiètes pour leur avenir, mais ont décidé de continuer à se battre. »

Et à propos des vêtements en général :

« Les talibans n'ont pas imposé la burqa comme ils l'avaient fait quand ils étaient au pouvoir en 1996, mais on voit de plus en plus de femmes vêtues d'abayas (longue tenue noire). Beaucoup aussi portent un masque (personne n'en portait pour se protéger du covid, mais les femmes les portent aujourd'hui pour se dissimuler). Cependant certaines résistent en continuant à s'habiller de la même façon qu'elles le faisaient avant qu'ils ne prennent le pouvoir. »



130 ans qu'Arthur Rimbaud (1854-1891) n'est plus. Et pourtant, sa poésie est toujours aussi actuelle. L'occasion de rappeler ce merveilleux poète. Point de départ : son sonnet « Ma bohème » écrit en novembre 1870, lorsqu'il avait 16 ans.

Photographie d'Arthur Rimbaud par Etienne Carjat, 1871, collection du musée Arthur Rimbaud, Charleville-Mézières.

Ma bohème

Je m'en allais, les poings dans mes poches crevées ;
Mon paletot¹ aussi devenait idéal ;
J'allais sous le ciel, Muse, et j'étais ton féal² ;
Oh ! là là ! que d'amours splendides j'ai rêvées !

Mon unique culotte avait un large trou.
Petit-Poucet rêveur, j'égrenais dans ma course
Des rimes. Mon auberge était à la Grande-Ourse.
Mes étoiles au ciel avaient un doux frou-frou

Et je les écoutais, assis au bord des routes,
Ces bons soirs de septembre où je sentais des gouttes
De rosée à mon front, comme un vin de vigueur ;

Où, rimant au milieu des ombres fantastiques,
Comme des lyres, je tirais les élastiques
De mes souliers blessés, un pied près de mon cœur !

1. Paletot : veste
2. Ton féal : ton serviteur

Arthur Rimbaud

Il dit que le « paletot aussi devenait idéal » comme s'il lui tenait chaud, il était bien dedans. La culotte (le pantalon) « avait un large trou », mais cela n'avait pas l'air de le déranger. Et puis il y a ses « souliers blessés » comme une paire de chaussures abîmées.

Daniel Stenger

Dans ce poème, il parle de vêtements troués qui pourraient en déranger plus d'un mais lui, il ne fait pas attention, ça ne le dérange pas du tout de marcher ainsi. Je pense qu'il a raison de ne pas faire attention au regard des gens, tant que lui ça ne le dérange pas, c'est le plus important.

Le diamant

Etant encore jeune, je trouve que cet artiste fait preuve d'énormément de créativité et de recherche dans l'écriture de ces quelques vers.

A.B.

C'est une personne simple qui aime l'aventure car il a des trous dans ses poches et dans son pantalon. J'aime beaucoup ce poème car le poète arrive à parler de ce qu'il ressent, de ce qu'il pense de lui à ce moment précis, de ce qu'il voit, il arrive à se comparer à ce « Petit-Poucet rêveur ». On ressent que lorsqu'il a écrit ce poème il se sentait bien.

Maëlle Ehrhard

Rimbaud en mots

A N Q U G J O S E T E N N O S N D Z B Y
U S V N T I I H G C M W M V Z B J D W G
H W O G B A H V S T N E M I T N E S E U
Ç Ç J Ç U P C H A R L E V I L L E B L W
R X K O R B O N H E U R G C E W T K L F
R Q D I N V E N T I O N B I E R G S E N
N E M K P N V E N F A N C E L M O S B O
O E S B U O I C U V Y M I T R L U W E I
S X K S A E M A V R H E J E S R E L R T
B D F E E V P B F Z E J H N Ç T E T P A
V U E C Q N R T C P D I O P F T E U N N
D V R X R D U K Y H O I R S M C G A G I
Ç E B C D R D E D S T E Z U R O T H J G
P R I B P U E U J A T W S I T U R D C A
P L L O S O N W S E Q R T I R N H A C M
C A E H U M C N O B G U O E E H E S D I
U I A E C A E P X K R C I P Y B G V C F
O N M M O S H H R E L F O I H A O Y A Q
B E H E N Q F U G U E N Ç K B E N X H M
W N K S C U K E F A O M E G A Y O V J S

POETE	BOHEME
SONNET	BONHEUR
AVENTURIER	AMOUR
DOUAI	RIMES
JEUNESSE	ECRITURE
VOYAGE	ENFANCE
GUERRE	PLUME
POESIE	IMPRUDENCE
CHARLEVILLE	REBELLE
STROPHE	
NATURE	
LIBRE	
DAROMPHE	
FUGUE	
VERLAINE	
SENTIMENTS	
SENSATIONS	
INTELLIGENCE	
INVENTION	
IMAGINATION	

On remarque dans ce texte une certaine importance accordée au thème du vêtement, et ainsi l'importance de se sentir bien dans ce que l'on porte. J'ai beaucoup aimé la métaphore de la lyre, je trouve cela bien pensé et poétique. La lyre étant un instrument de musique utilisé pour le chant lyrique, il exprime ainsi ici son amour pour le vêtement sûrement. Il évoque aussi ce côté rêveur, en disant que « Mon auberge était à la Grande-Ourse ». Ou encore « que d'amours splendides j'ai rêvées ». Comme il était jeune à ce moment-là, c'est peut-être l'esprit rêveur de la jeunesse, mélangé avec l'amour pour ses vêtements.

Elisa Coché

Par les IP MVC

Une nouvelle collaboration avec le reporter-photographe Ettore Malanca qui a travaillé pour *Life*, *Time*, *Paris Match*, *The New York Times Magazine*... Un arrêt sur image, à Paris dans un bus, à l'affût de l'humain au cœur du quotidien.

Pourquoi avoir choisi cette photo pour le thème du vêtement ?

Aujourd'hui l'industrie de la mode est mondialisée et, de Paris à New York en passant par Tokyo, elle habille tout le monde de la même manière. Les magasins des grandes marques proposent les mêmes vêtements partout. Il est bon de voir que quelques rares femmes résistent et s'habillent différemment, selon leurs véritables goûts et tiennent à leur différence ! Car la mode mondialisée, ce n'est pas la mode !

Pourquoi l'avoir prise penchée ?

Quand on fait des photos dans la rue, il faut s'habituer à gérer le problème en quelques centièmes de secondes, dans un bus plein de passagers, sans espace autour de soi, c'est compliqué ! En inclinant l'appareil, j'ai pu faire rentrer dans le cadre plus d'informations et rendre la photo plus harmonieuse au niveau de la composition. Pencher l'appareil ce n'est pas une règle, mais je l'utilise dans certaines situations pour améliorer mes images. L'unique règle à suivre en photo est d'apprendre sans modération à regarder avec attention.

Comment interprétez-vous cette photo ?

Paris a toujours été une ville qui inspire les artistes, les écrivains, les photographes et les Parisiens eux-mêmes. Cette maman d'origine africaine porte une simple robe à la mode dans sa propre culture, avec beaucoup d'élégance et une certaine fierté. Et elle le fait dans la grande tradition des Parisiennes. Il y a une très belle phrase de Sacha Guitry qui concerne toutes



Photo : Ettore Malanca. Paris, 2009.

les Parisiennes et les Parisiens dont moi-même : « Être parisien, ce n'est pas être né à Paris, c'est y renaître ! ».

En prenant la photo ou bien après, avez-vous pensé au tableau de Gustave Klimt, *Les Trois Ages de la femme* ? (=> p. 13)

Non, je n'ai jamais fait le rapprochement même si je connais ce tableau mais je me nourris d'images qui entrent dans mon cerveau et qui vont ressortir au moment venu de manière inconsciente. C'est très important de voir et de comprendre le travail des artistes pour évoluer. Votre regard aussi me fait évoluer et avancer dans mon travail car vous faites une analyse de mes photos que je ne peux pas faire moi-même.

Pourquoi aimez-vous faire des photos ?

La photographie, pour moi c'est pouvoir encore donner mon avis sur la vie qui m'entoure en toute liberté en atténuant mon sentiment d'impuissance. J'ai toujours pris la photo très au sérieux, pas seulement dans mon métier de reporter-photographe mais aussi et surtout comme une raison de vivre. Je sais que les bonnes images sont rares et restent dans la tête des gens, les mauvaises photos, la plus grande majorité, ne laissent pas de traces...

Propos recueillis par les apprentis

L'écho d'Elrusskov8. De la manière dont est prise la photo on a vraiment l'impression d'être à la place du photographe. On arrive à comprendre quel message le photographe a voulu nous faire passer. Il s'agit de la différence de culture vestimentaire et traditionnelle. Cette image est liée au vêtement car nous pouvons voir que le photographe a bien mis en avant les vêtements des personnes présentes sur cette image, une différence flagrante qui nous aide à mieux comprendre le cliché. Ces différences vestimentaires sont sans doute dues aux différentes cultures traditionnelles et/ou financières. Je pense que cette image est une idée brillante qui a traversé l'esprit de ce photographe car c'est très efficace pour faire connaître aux gens les différences qu'il peut y avoir dans le monde. Dans ce cas présent ce sont les différences vestimentaires qui sont présentées ici.

L'écho de Noa Frey. Je comprends cette image comme un mélange de cultures et de sociétés différentes. Chaque personne a sa culture et son propre style vestimentaire. Elle est liée au vêtement car chaque personne a son propre style vestimentaire. La personne au premier plan avec des habits modernes. C'est aussi culturel (veste en cuir, t-shirt avec des rayures, boucles d'oreilles). Tandis que les personnes au deuxième plan à travers des habits plus traditionnels voile bleu et jaune, voile noir. Ce que je pense de cette image c'est que peu importe l'endroit où on est, il n'y aura jamais des gens qui auront le même style vestimentaire. La diversité culturelle est aussi une réalité.

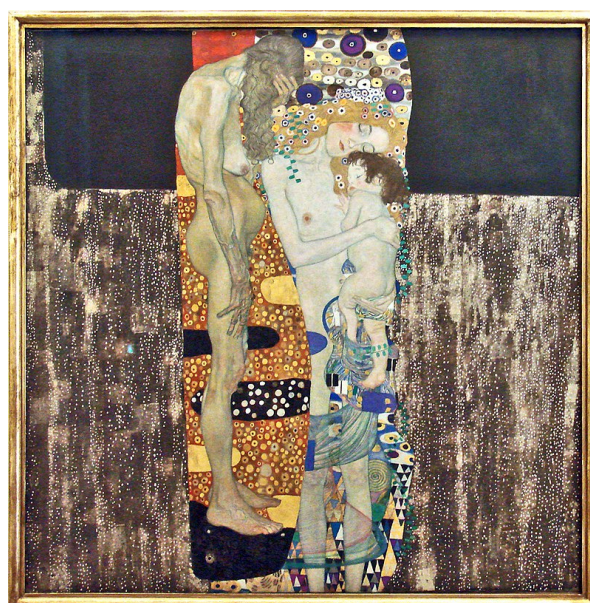
L'écho de LP. Cette image d'Ettore Malanca, moi je l'interprète d'un point de vue culturel c'est-à-dire que la femme qui se trouve au premier plan porte une veste en cuir bordeaux et elle est de couleur noire. Alors que la femme au second plan est habillée avec un ensemble bleu et jaune et elle est aussi de couleur noire. La femme la plus âgée au second plan porte un voile et est habillée tout en noir et est également de couleur noire. Donc tout ça pour vous montrer que les trois femmes ont la même couleur de peau mais qu'elles ont peut-être des cultures différentes et ce n'est pas pour autant qu'elles se jugent. Donc chaque personne a le droit de s'habiller comme il/elle le souhaite et comme sa culture lui a transmis. Les vêtements que l'on porte c'est une façon de pouvoir garder un contact avec son pays et nos racines.

L'écho de Théo du bataillon. Cette image peut porter notre attention sur les vêtements. On distingue souvent beaucoup de styles vestimentaires. On a des couleurs sombres, des couleurs vives, des couleurs nuancées, des mélanges de couleurs qu'on ne voit pas souvent. On voit des styles de différentes cultures (jeans, voile...). Il y a aussi des matières comme le cuir et le coton. Cette image me fait penser qu'il y a beaucoup de styles vestimentaires, beaucoup de couleurs dans un si petit endroit qu'est un bus. On peut aussi remarquer que le transport en commun est très important sur Paris, qu'il y a les citadins comme les visiteurs qui peuvent l'utiliser.



Le photographe Ettore Malanca.
Photo : Daniele Casadio

L'écho d'Antoine. Sur cette photo d'Ettore Malanca, on peut voir une jeune femme de peau noire, qui attend dans une aire de bus avec son bébé. Cette photo est liée au vêtement car toutes les personnes sur cette photo sont habillées, la femme située au centre de la photo est mise en valeur par les couleurs vives de ses habits. J'aime cette photo, car elle est belle et parce qu'on dirait que la femme qui porte la veste bordeaux au premier plan se regarde dans la vitre et se voit dans un futur lointain lorsqu'elle sera âgée.



Les Trois Ages de la femmes (1905) de Gustav Klimt (1862-1918) que l'on peut voir à la Galerie nationale d'Art moderne et contemporain de Rome. Photo : DR. Des échos entre les deux

Le street artiste OakOak originaire de Saint-Etienne est une figure incontournable du street art à la française. Quelques-unes de ses œuvres, avec notre regard.

www.oak oak.fr



La femme rouillée

L'artiste en question a réussi à former une femme sur un bâtiment ancien. De bas en haut il a réussi à dessiner la forme des hanches, des jambes en intégrant les taches couleur rouille. Il a rajouté la forme des bras et des cheveux. La femme en question on dirait qu'elle regarde l'horizon caché de la vue des autres. On dirait aussi que c'est une femme qui a du caractère, qui est imposante tellement elle est grande.

Noa Frey

Lava, OakOak, Tenerife, 2020. Photo : OakOak

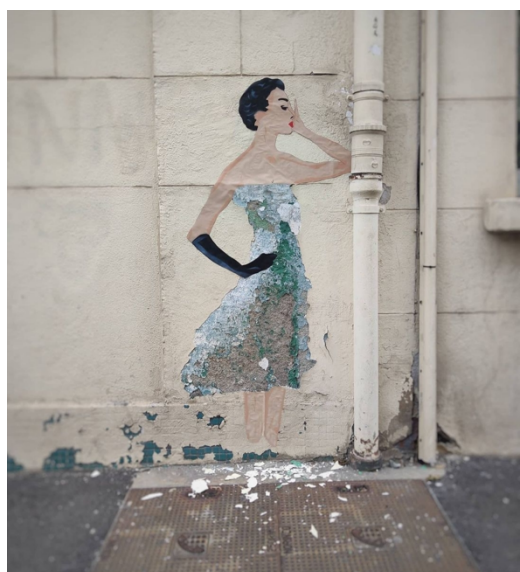


Un œil artistique

Je trouve cette image très intéressante car OakOak a su choisir le bon emplacement. L'image inclut le côté naturel de ces lianes qui ont poussé dans ce mur. Le dessin est assez simple mais sait se démarquer et les lianes se fondent parfaitement dans le dessin. Il y a une bonne harmonie dans l'ensemble de cette œuvre. L'œil artistique qu'il a eu est hors du commun et cette créativité me parle beaucoup.

Faucon

Mère nature, OakOak, Saint Etienne, 2021. Photo : OakOak



La robe de cristal

OakOak a été très inspiré. Pour cette image, il a bien mis en valeur la beauté de la femme. Et cela est parfaitement lié au thème du vêtement. Le fait que cet auteur puisse faire d'aussi belles créations avec comme point de départ une dégradation, une imperfection ou tout simplement avec un objet classique du paysage cela me paraît être une très bonne chose car cela pourrait bien donner envie à d'autres personnes de se mettre à faire du street art. Cela pourrait permettre à des personnes de laisser sortir leurs émotions à travers ce genre d'art et cela permet aussi de rendre plus joli un décor du paysage. Cette image m'a beaucoup plu.

Elruskov8

La petite robe verte, OakOak, Saint-Etienne, 2021. Photo : OakOak

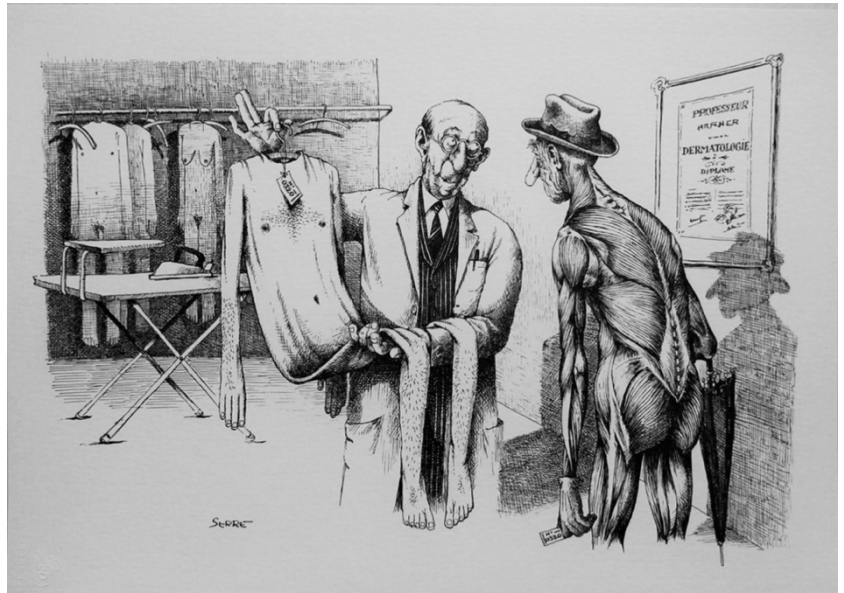
Nous aimons évoquer le dessinateur SERRE (1938-1998) dont les dessins sont toujours d'une très grande richesse, tant au niveau du graphisme que de la réflexion. Place à « Pressing », pour nous lessiver les méninges.

L'écho d'Elrusskov8. Le pressing du dermatologue... Ce dessin représente un pressing un peu spécial. On a l'impression qu'un homme a eu une maladie de peau et qu'il se fait refaire sa peau à neuf. On se demande quel âge peut avoir cet homme. A première vue il serait âgé. Nous pouvons voir à l'arrière-plan d'autres peaux de chaque sexe présentées comme des vêtements ordinaires. Ce monsieur sans peau vient chercher sa peau à l'aide d'un ticket. On peut donc se dire qu'il y a plusieurs clients et donc plusieurs personnes sans peau. Le teinturier-dermatologue aurait le pouvoir de redonner

L'écho de L. L'image est bien représentée. Le docteur ou la personne qui gère le pressing est assez drôle parce qu'on dirait que c'est à la fois un docteur avec sa blouse et l'employé du pressing. En plus derrière on voit un fer à repasser avec une planche comme s'il redonnait une vie, un coup de neuf aux peaux. C'est

L'écho de Faucon. Sur cette image, on voit un certain dermatologue qui donne la peau d'un homme à un homme qui n'en a plus. On peut aussi voir à l'arrière-plan des corps qui semblent accrochés et une table

L'écho de P. Pour les personnes âgées, ou même les plus jeunes qui ont la peau abîmée... Pour leur faire un coup de neuf, une peau bien lisse, une peau de jeune. Les personnes repartent de ce pressing propres, elles



« Pressing », Claude Serre (1938-1998), album *Humour noir et hommes en blanc*, 1972, copyright tous droits réservés SERRE/Glénat. Il s'agit de l'album le plus connu et emblématique de tous, le sujet est la médecine. www.serre-humour.com

vie à la peau des gens et donc de guérir certaines maladies très graves de la peau. Cette image me plaît.

assez drôle parce qu'on dirait que les clients peuvent enlever, donner leur peau et la remettre comme un habit, une combinaison. Le dessin est super bien fait. SERRE n'a laissé aucun détail de côté. Les poils, le détail du costume. Tout est très fort, très minutieux.

à repasser. Cette image représente un pressing, de telle manière que le dermatologue nettoie et traite la peau, elle est repassée. L'homme tient un billet pour récupérer sa peau. En conclusion l'homme aurait

amené sa peau chez le dermatologue au même titre qu'on amène nos vêtements au pressing pour les sublimer.

recommencent une nouvelle vie. Je trouve ce dessin très beau, très réussi. La perspective est belle et bien réalisée. J'admire beaucoup ce dessinateur.

Et l'écho de Tom Serre, le fils de SERRE...

Ce dessin est une interprétation caricaturale du métier de dermatologue, il peut faire référence à l'expression « faire peau neuve », mais aussi à « l'habit ne fait pas le moine ». Ce dessin est emprunté au style fantastique. Il nous rappelle aussi de prendre soin de notre corps et de notre apparence. Peut-être devons-nous nous attendre à des progrès scientifiques qui nous permettront de changer de peau ou de couleur de peau. Qui sait ce que la science nous réserve ? J'ai choisi ce dessin pour éveiller vos lecteurs à une dimension fantastique, l'humour peut se conjuguer avec l'imaginaire, et une forme de poésie. Si ce dessin ne semble pas très poétique à première vue, il nous amène pourtant dans un univers d'imagination. La démarche qu'a choisie SERRE en caricaturant le monde médical (il fut le premier à le faire) nous permet de dédramatiser notre condition de malades, de patients, de mortels, et pour cela l'humour et l'imaginaire sont d'excellents outils.

Le 14 septembre, Jean Rottner, président du Grand Est et fidèle lecteur de notre journal, est venu au lycée Jean Mermoz. Quelques questions...

Comment souhaitez-vous « habiller » le Grand Est durant ce nouveau mandat ?

En politique, la tentation des habits de lumière est parfois forte, mais pour le Grand Est, ce que je veux avant tout, ce sont des habits de qualité. L'action de la Région Grand Est doit répondre aux priorités de nos concitoyens : la sécurité, l'humanité, la valeur travail. Concrètement, qu'est-ce que cela signifie ? Nous soutenons d'ores et déjà les communes désireuses d'investir dans leur police municipale et celles qui souhaitent s'équiper de caméras de vidéoprotection ; nous nous engageons à ce que les services de restauration collective des lycées proposent 2/3 de produits régionaux dont 1/3 de produits biologiques à l'horizon 2050 ; nous allons installer 1,5 million de mètres carrés de panneaux photovoltaïques sur les bâtiments de la Région et les lycées, nous formerons à terme chaque année 2 000 infirmiers, 2 000 aides-soignants et 2 000 auxiliaires de vie supplémentaires ; nous ferons circuler 50 % de trains supplémentaires sur le réseau régional ; nous apporterons le soutien nécessaire à la relocalisation de 500 entreprises d'ici à la fin du mandat, nous allons bientôt proposer un « Pass Mobilités/Formation » pour 10 000 jeunes entrant en formation chaque année d'une valeur de 1 000 € pour financer le permis de conduire ou l'achat d'un vélo combiné à un abonnement TER. Ce sont les propositions principales de notre programme et ce sont déjà les priorités de notre action régionale pour ce nouveau mandat. Bien entendu, nous saurons également faire le nécessaire en cas de nouveau besoin, comme nous l'avons fait durant la crise sanitaire.

Que dites-vous aux jeunes qui pensent que la politique « ça ne sert à rien » ?

Plutôt que de dire, je veux leur montrer. En vérité, peut-on leur en vouloir de penser ainsi ? Tout a été fait pour que cette vision se diffuse, y compris de la part des élus ! Je vais vous donner un exemple : depuis des années, il y a eu une tendance de fond pour que les politiques diminuent leurs indemnités. Pour moi, c'est un message terriblement négatif qui a été donné : cela équivaut en somme à dire que ce que nous faisons n'a pas de valeur ou ne sert à rien. Or, je peux vous dire qu'un élu local, quelle que soit son étiquette politique, il se donne à fond, il ne compte pas ses heures. Aussi,



Olivier Blum, directeur de la publication et de la rédaction du journal, Théophane Kroepflé, apprenti, Jean Rottner, président du Grand Est et Océane Mecker, apprentie. Photo : Jean-Luc Stadler

nous ne devons pas avoir honte de ce que l'on fait, parce que ce qui est réalisé l'est dans un but précis : améliorer la vie. Dans chaque lycée, lorsqu'il y a des travaux ou des rénovations, combien d'élèves savent que c'est la Région qui agit pour eux ? Dorénavant, je veux qu'ils soient au courant, parce qu'en plus de cela, ils peuvent être acteurs du changement dans leur établissement. Ces dernières années, nous avons mis en place la démarche « Lycée en Transition », afin que l'ensemble de la communauté éducative s'implique dans la transformation écologique des lycées. Le résultat, je l'ai vu de mes propres yeux au lycée Mermoz : les élèves, les agents, les professeurs œuvrent ensemble à ce que les conditions de vie dans les lycées soient meilleures et plus respectueuses de l'environnement.

Que pensez-vous de la voie de l'apprentissage ?

Je pense que c'est une excellente voie, qui permet le judicieux mélange de la théorie et de la pratique. Je regrette que les Régions n'aient plus la compétence de l'apprentissage depuis une loi de 2018. Pourtant, et parce que je crois en sa pertinence, j'ai inscrit l'apprentissage au titre des missions à remplir pour la majorité régionale pour ce nouveau mandat. La répartition des compétences entre l'Etat et les collectivités locales est une chose, mais la responsabilité que nous avons devant nos jeunes en est une autre, et une beaucoup plus importante ! Je souhaite que les Régions puissent investir davantage dans les CFA : le monde du travail évolue à une telle vitesse que les établissements doivent en permanence s'adapter au niveau de leurs équipements. J'estime que c'est le rôle de la Région d'être au côté des acteurs de la formation et de l'apprentissage pour les aider à être toujours en concordance à la fois avec les attentes des jeunes et les besoins des entreprises.

Propos recueillis par Théophane Kroepflé et Océane Mecker

L'écho d'Antoine. Ce pont est revêtu du drapeau de la France mais aussi de celui de l'Allemagne. Ce revêtement est dû à la tombée de la nuit car lorsqu'il fait jour, il est comme déshabillé par la lumière du soleil.

L'écho d'Océane Mecker. Ce pont est vêtu de lumières : rouge, bleu, blanc, jaune et noir grâce à la nuit. C'est comme s'il s'habillait avec les drapeaux français et allemand. Mais le jour, cela ressemble à un pont ordinaire sans couleur, il devient basique. C'est vraiment la nuit qui donne un sens à ce pont en l'habillant de différentes couleurs.

L'écho de Geoffrey. Les couleurs de la France et de l'Allemagne montrent l'amitié entre les deux pays. C'est comme s'il s'est revêtu d'une robe de soirée signifiant la paix entre ces deux pays qui se sont si souvent fait la guerre.

L'écho de Luna. Cette photo est liée au thème du vêtement car ce pont marque la frontière entre la France et l'Allemagne. Nous pouvons nous déplacer sans aucun problème. Comme les vêtements qui eux sont internationaux et qui viennent d'autres endroits du monde, ce qui nous permet de nous habiller avec des vêtements qui viennent un peu de partout sans qu'il y ait un problème de frontière. Ce pont a aussi

L'écho de Lubin. La lumière est très importante dans la signalétique car ça rajoute de l'attention pour les clients ou pour les personnes qui passent devant une entreprise avec une enseigne qui est lumineuse. Ça

L'écho d'Elrusskov8. D'une manière générale la lumière est importante dans la signalétique car il faut donner un aspect joli pour la présentation pour y voir plus clair

L'écho de Faucon. Cette signalétique lumineuse est intéressante car elle marque un point de passage, d'une union ou même de paix entre deux pays. Au-delà de l'aspect historique elle est intéressante d'un point de vue technique car les faisceaux lumineux sont très bien orientés



Le pont Beatus-Rhenanus pour tram, piétons et vélos relie les villes française et allemande de Strasbourg et de Kehl. Habile jeu de lumières qui permet d'habiller ce pont aux couleurs des drapeaux français et allemand. Photo : Jean-Marc Loos, journal L'Alsace.

peut aussi rajouter de la modernité ou de l'ancienneté si on met des lumières chaudes ou froides.

La signalétique lumineuse est importante car la lumière du pont représente la France et

une autre image qu'on ne voit pas au premier abord. La journée il n'a pas de lumière et les gens traversent le pont juste pour passer la frontière mais le soir ce pont se réveille, il se revêt en quelque sorte car la lumière fait que les gens traversent et apprécient le moment. La lumière fait que ça devient un endroit chaleureux et en quelque sorte magique.

l'Allemagne. Le drapeau de l'Allemagne est présent sur le pont car vu que la lumière ne s'allume que la nuit du coup le noir de la nuit représente le noir du drapeau allemand.

et pour donner de l'importance à ce que l'on veut faire partager à la population.

et ils forment un design très intéressant et en font une véritable œuvre d'art pour moi. Deuxièmement, la lumière est d'une manière générale très importante dans le domaine de la publicité car elle permet d'annoncer un endroit, de donner de la lisibilité. Mais elle permet

aussi d'embellir un lieu comme vu ci-dessus, de lui donner de l'importance ce qui ramène toujours à la lisibilité.

Pour finir, la lumière est un outil d'indication de signallement ou même de beauté.

Le réalisateur Gilles Weinzaepflen évoque dans son film poétique et dense, *Le Liseré vert*, une histoire de bornes qui ont délimité la France et

l'Allemagne. Carte blanche au réalisateur pour évoquer son film sous l'angle vestimentaire.

Une carte de France en 1871. Un liseré vert y est tracé. Il marque la perte de trois départements : le Haut-Rhin, le Bas-Rhin et la Moselle, qui deviennent allemands après la guerre de 1870.

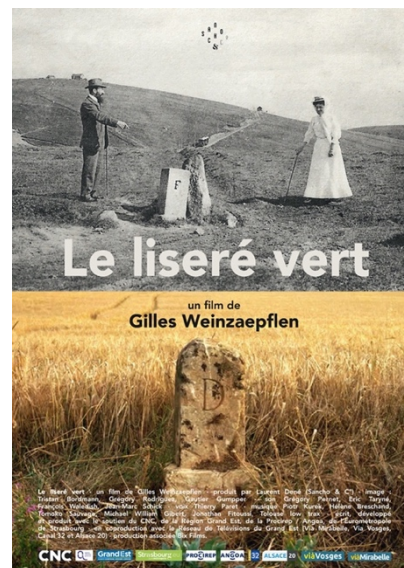
Le liseré : un terme qui appartient au champ lexical de la couture. Vert est une drôle de couleur, qui a pu signifier par le passé le diable, puis l'espérance (Michel Pastoureau, *Vert, Histoire d'une couleur*).

La frontière est une couture entre deux pays, que l'on coud et découd à l'occasion des guerres. C'est une cicatrice le long de laquelle je marche dans mon film

et à laquelle je réfléchis, en suivant les bornes frontières plantées à l'ouest des départements perdus. Elles sont comme des points de suture.

L'Alsace-Moselle est un morceau de tissu arraché à la France en 1871, recousu en 1918, à nouveau arraché en 1940, recousu en 1945. Les habitants ont changé de nationalité sans quitter leur maison, dans une époque où l'Allemand, c'est l'ennemi héréditaire. Ils avaient à l'intérieur d'eux-mêmes, deux ennemis qui s'affrontent.

En temps de paix, avoir plusieurs composantes identitaires enrichit. Le patchwork est un tissu aux multiples origines, qui permet de voyager en restant chez soi.



© Sancho et C°

Gilles Weinzaepflen gillesweinzaepflen.com

Pour tisser du lien

Arnaud Deverchin par les 2 EPC



Ses fonctions à l'UFA...

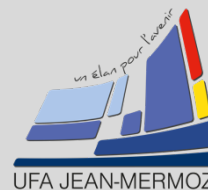
Chargé de la vie scolaire, des absences, des retards et des problèmes de comportements. Il est CPE et surveillant. On peut le trouver salle André Malraux.

Contact : viescomermoz@cfa-academique.fr
03 89 70 22 71

INFOS PLUS

Comme activités en dehors de son lieu de travail il exerce du foot en tant qu'entraîneur et footballeur. Il est aussi président de l'association Oxygène basée à Mulhouse. Cette association travaille avec les collèges et les lycées. Elle propose des activités diverses pour les jeunes défavorisés comme des week-ends à la montagne, partir à l'étranger...

Victoria Viegas par les 2 EPC



Ses fonctions à l'UFA...

Elle est chargée de développement de l'apprentissage. Elle fait le lien entre les apprentis et les entreprises. Elle est là quand il y a une rupture de contrat. Quand c'est le cas, elle recherche une autre entreprise pour éviter le décrochage scolaire. Elle fait la promotion de nos formations dans les collèges, les lycées, les forums, les salons, sur les réseaux sociaux. Elle fait de la fidélisation et de la prospection d'entreprises pour trouver d'autres entreprises. Son métier lui tient beaucoup à cœur. Il lui plaît car il est multifonctionnel et qu'il y a plusieurs objectifs. On peut par exemple aller la voir pour changer d'entreprise, elle nous oriente au niveau de l'apprentissage, et on peut lui poser de multiples questions. Son bureau est situé au secrétariat de l'UFA.

Contact : victoria.viegas@cfa-academique.fr
03 89 70 22 71

INFOS PLUS

Sa passion est le sport ! Elle a fait du handball pendant 15 ans mais elle a dû arrêter à cause de ses études. Le sport qu'elle pratique actuellement est la course à pied et elle va aussi à la salle de sport. Elle aime se balader. Elle a également occupé un poste de caissière chez Décathlon pour un poste étudiant.

Pour ne pas diaboliser certaines personnes à cause de leurs vêtements, pourquoi l'Éducation nationale n'instaure-t-elle pas l'uniforme ?

Le vêtement fait partie de nous, bien sûr ! Il montre à la société notre humeur, notre appartenance ou encore les occasions. Mais, il peut aussi créer des ennuis et susciter des envies. L'uniforme à l'école ne pourrait-il pas enlever une partie de ce harcèlement vestimentaire et mettre tous les enfants au même niveau : les plus pauvres, les plus riches et l'entre-deux ?

Les avantages de porter l'uniforme sont très nombreux. Il crée un sentiment d'appartenance pour tous les écoliers. Il lutte contre les inégalités entre les classes sociales et entre les filles et les garçons. Il réduit aussi la pression d'utiliser certains styles ou d'acheter des vêtements de marques pour être comme les autres. Les relations sont véritables et non basées sur les impressions visuelles et donc il crée un environnement plus accueillant. Il conditionne également les élèves au travail, à la réussite et à la discipline car il n'y a pas de perte de temps de se comparer les uns aux autres sur notre apparence et du coup, les élèves sont plus attentifs. Le port de ce costume permet aux étudiants de se sentir ainsi fiers d'être les ambassadeurs de leur école. Et, pour une question plus pratique : plus de casse-tête pour se vêtir chaque matin.

Malgré cela, des inconvénients s'opposent. Les jeunes ont besoin d'exprimer leurs émotions et leurs goûts musicaux à travers leurs vêtements ou leurs coupes de



cheveux. L'uniforme ne limite-t-il pas cette capacité d'expression ? De plus, les jeunes filles et les jeunes hommes n'aiment pas être obligés de faire quelque chose d'imposé. L'uniforme peut engendrer, par conséquent, un ressentiment néfaste vis-à-vis de l'école. Quant aux étudiants appartenant à des groupes ethniques ou religieux minoritaires, ils peuvent se sentir mal à l'aise de porter un uniforme. En tout cas, peu importe ce qu'on porte à l'école, à la maison, au sport ou même dans les lieux de culte. Ce qui est important, ce sont les valeurs que nous enseignent nos parents et l'école.

Texte : Louise Hoffstetter
Illustration : Sabrina Belmili

Voile et kippa à l'école ?

L'écho de Lana.M. Je trouve que l'interdiction du voile ou de la kippa, etc. à l'école est injuste car comme dit la devise « Liberté, Égalité, Fraternité », on devrait être libre de porter ce qu'on veut, pour apprendre à vivre avec des personnes qui peuvent paraître différentes et

pour éviter le racisme dès le plus jeune âge. Je pense que l'apparence ne devrait pas déranger, ni dans les lieux publics, ni dans les écoles, pour moi c'est ça être « Liberté, Égalité, Fraternité ».

L'écho de Faucon. Je pense que le port des signes religieux devrait être plus ouvert dans le sens où il faudrait pouvoir en avoir dès qu'on le désire, car c'est un choix personnel qui ne dérange personne. Néanmoins je comprends ce choix de les

interdire dans certains espaces, car cela peut être source de divers conflits. Malheureusement ceci est une histoire d'éducation, le problème peut être résolu avec le temps. Si tout le monde accepte les différentes religions, ou même n'importe quelle différence tout

irait peut-être mieux, et un jour peut-être que nous verrons des signes religieux dans les écoles. En conclusion, je trouve que pour le moment ce système est peut-être mieux et l'avenir nous dira comment ça va évoluer.

Les Pôles de Formation de l'UFA Jean Mermoz

- Le Pôle Industriel



Bac Pro Maintenance des Systèmes de Production Connectés

Le titulaire du baccalauréat professionnel MSPC est un(e) professionnel(le) polyvalent(e) dont l'objectif principal est de limiter le taux de panne ou d'indisponibilité des systèmes.

Bac Pro Technicien en Réalisation de Produits Mécaniques Option Réalisation et Suivi de Production

Le titulaire de ce Bac Pro maîtrise la mise en œuvre de l'usinage par enlèvement de matière. Il sait analyser l'ensemble des données techniques et utiliser la chaîne des données numériques (conception assistée par ordinateur, fabrication assistée par ordinateur...).

CAP Electricité

Travaillant principalement en intérieur, l'électricien a des tâches très diversifiées de mise en œuvre, de réalisation, de montage, de rénovation, de maintenance d'équipements et d'installations électriques sur site tertiaire ou résidentiel.

Bac Pro Métiers de l'Electricité et des Environnements Connectés

Le titulaire du baccalauréat professionnel MELEC contribue à la performance énergétique des bâtiments et des installations. Il s'adapte à l'évolution des techniques, des technologies, des méthodes et des matériels.



- Le Pôle Industriel - En Mixage de Public



BTS Conception de Produits Industriels

Le concepteur de produits industriels est un spécialiste de la conception de produits à dominante mécanique.

BTS Traitement des Matériaux

Le technicien en traitement des matériaux est un spécialiste des alliages métalliques. Il est en mesure de choisir, appliquer puis contrôler des traitements sur pièces métalliques.

BTS Système Photonique

En liaison avec l'ingénieur ou le chercheur, le technicien en systèmes photoniques effectue l'analyse fonctionnelle du système, participe à la conception du prototype et aux réglages.



■ Le Pôle Tertiaire

CAP Équipier Polyvalent du Commerce

Les diplômés du CAP Équipier Polyvalent du Commerce sont impliqués dans les objectifs de vente (réception des commandes, approvisionnements, accueil, conseil et accompagnement).

Bac Pro Métiers du Commerce et de la Vente

Le Bac Pro Commerce forme à l'accueil, au conseil et à la vente de produits et services associés à une unité commerciale.

■ Le Pôle Tertiaire - En Mixage de Public



BTS Assurance

Le technicien en assurance prospecte la clientèle, analyse ses besoins et lui propose des produits d'assurance ou des produits financiers.

BTS Comptabilité Gestion

La mission globale du titulaire du BTS Comptabilité Gestion consiste à prendre en charge les activités comptables et de gestion de l'organisation à laquelle il appartient, ou pour le compte de laquelle il agit au titre d'un prestataire extérieur.

BTS Conseil et Commercialisation de Solutions Techniques

Le Technico-commercial a pour mission la vente de biens et services qui nécessite la mobilisation conjointe de compétences commerciales et de savoirs techniques.

BTS Management Commercial Opérationnel

Le titulaire de ce BTS est formé pour prendre la responsabilité d'une unité commerciale.

■ Le Pôle Métiers d'Art



CAP Métiers de l'Enseigne et de la Signalétique

Le titulaire du CAP maîtrise tous les procédés et techniques de création des enseignes à caractère informatif, publicitaire ou ornemental. Il réalise le découpage, la configuration, et l'assemblage.

Bac Pro Artisanat et Métiers d'Art Option Métiers de l'Enseigne et de la Signalétique

Il forme les apprentis à la maîtrise de l'élaboration et de l'assemblage de pièces entrant dans la composition des enseignes.

Directeur Délégué à l'UFA :

Marc Namur

marc.namur@cfa-academique.fr - 03.89.70.22.71

Chargée de Développement de l'Apprentissage :

Victoria Viegas

victoria.viegas@cfa-academique.fr - 03.89.70.22.70

En quoi le métier de l'enseigne et de la signalétique est-il lié au thème du vêtement ?

A la belle grappe

Enseigne de marchand de vins. 19^e siècle. Fer forgé, tôle, rehauts d'or. Au musée Carnavalet à Paris. Photo : VDA.



⇒ L'enseigne par Noé Wogenstahl, apprenti chez <http://adeo-expo.com>

Commençons par la définition. L'enseigne est un signe visuel à destination des passants dans un lieu public. Il permet aux passants d'identifier le commerce et l'activité qui s'y trouvent. L'enseigne se situe souvent sur la façade du local commercial.

Alors pour cet article je vais définir l'enseigne en plusieurs points et différentes méthodes de travail, tout en mettant des photos exclusivement de mon entreprise.

Enseigne bandeau

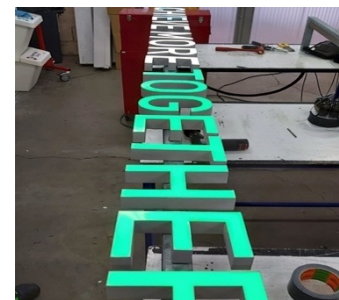
Une enseigne bandeau est appliquée à plat sur la façade du local commercial. Elle peut occuper ou non toute la largeur de la façade où on pose.
Photo : Albin Colin (ADEO EXPO)



Caisson lumineux LED

L'enseigne caisson lumineux à LED est une publicité qui utilise des diodes dans un caisson en PVC. Elle offre de nombreux avantages par rapport à l'enseigne car elle se voit dans la nuit.

Photo : Régis Pailhes (ADEO EXPO)



Les lettres en relief

Les lettres sont utilisées pour donner du volume à votre enseigne, elles peuvent être de différents volumes et de différentes épaisseurs. Elles peuvent être éclairées par un dispositif lumineux à LED.

Photo : Alban Colin (ADEO EXPO)



Enseigne drapeau

Une enseigne drapeau est fixée à la façade d'un local commercial. Elle permet de bénéficier d'une visibilité longue distance dans l'axe d'une rue. Pour ne pas gêner la circulation, une hauteur minimale est fixée pour l'installation des enseignes drapeaux. Une distance maximum vis-à-vis du mur est également fixée.

Photo : Noé Wogensthal (ADEO EXPO)



Une enseigne toiture

Elle est fixée sur une toiture à l'aide de supports. Elle permet une visibilité à grande distance. Elle peut être vue en voiture ou parfois même à plusieurs centaines de mètres.

Photo : Alban Colin (ADEO EXPO)



La lettre enseigne découpée

Les lettres sont découpées dans différents matériaux comme l'aluminium, l'adhésif ou le PVC. Elles sont appliquées directement sur la façade ou collées sur un dispositif lumineux.

Photo : Régis Pailhes (ADEO EXPO)



Panneaux publicitaires

Le panneau publicitaire est un support de publicité qui permet de mettre en valeur une affiche publicitaire. Il existe en différents formats et modèles ou tailles.

Photo : Alban Colin (ADEO EXPO)



⇒ Roll-ups, bâches et flocages par Louise Hoffstetter, apprentie chez www.prevel-signalisation.com

Ce métier est assez vaste. On peut parler du thème du vêtement parce qu'avec ce que l'on fait, en quelque sorte, nous habillons l'espace. On peut le faire de différentes façons comme avec : des roll-ups, des

bâches, du covering voitures ou sur des vitres, du flocage, des enseignes, des totems, etc. Je vais vous parler de certaines thématiques.

En premier, le **roll-up** est un support d'information important et très polyvalent. C'est une structure composée d'une affiche tendue entre la base (un support pied en aluminium) et une barre horizontale. La partie affiche peut être enroulée pour un transport facile et sans risque. Ce matériel est souvent utilisé pour des manifestations, devant des stands, des magasins... Le roll-up met en valeur le message que vous voulez. Il habille l'espace.

Photo : Julien Felpin (Prevel Signalétique)

PAUSE CULTURE

A propos des enseignes parisiennes, sur un panneau du musée Carnavalet à Paris, le plus ancien musée de la Ville de Paris, on peut lire notamment : « Issue du latin *insigne*, qui signifie "signal", "distinction" et "décoration", l'enseigne placée en devanture d'un commerce a pour fonction de signaler ; elle facilite aussi le repérage dans la ville, à une époque où les adresses ne sont pas encore individualisées.

www.carnavalet.paris.fr





Ensuite, les **bâches** sont imprimées selon la demande du client. Elles existent en différentes tailles et comme pour le roll-up, elles permettent de transmettre un message. On y rajoute souvent des œillets (un anneau serti qui sert à fixer le support). On peut l'accrocher en hauteur ou pas. La bâche habille l'espace.

Photo : Julien Felpin (Prevel Signalétique)

Pour finir, le **flocage** est le fait de rajouter un adhésif sur un vêtement, un véhicule... On peut personnaliser le vêtement qu'on veut avec l'adhésif et le motif que souhaite le client. Pour le faire, il faut se servir d'une presse. On peut par exemple faire les maillots de foot. On peut dire alors que le flocage rentre aussi dans le thème du vêtement.

Photo : DR



⇒ Le covering par Kylian Lux, apprenti chez www.publiline.fr

Photo : PUBLILINE

Le covering est selon moi dans le thème du vêtement car le fait de recouvrir une voiture avec un film adhésif lui donne un autre style en changeant le véhicule de couleur ou de texture, un peu comme le style vestimentaire qui change selon chaque tenue. Le flocage, lui, sert à communiquer une information, il est aussi comparable au vêtement car en soi, un flocage, c'est le fait de recouvrir un véhicule partiellement de textes en lettres adhésives découpées. On peut aussi créer des visuels quelconques, en effet le flocage n'est pas limité pour faire des textes mais il peut aussi être des courbes, des logos et même des images imprimées. Tout comme le covering, le flocage peut être une impression. Il y a tout de même des exceptions, le visuel du flocage peut être imprimé et

posé tel un covering, c'est donc un covering publicitaire. Ceci est assez rare car en effet lorsqu'on pose un covering, s'il y a un visuel imprimé celui-ci peut se déformer lors de la pose à cause de la déformation des différentes parties de la carrosserie. On peut également combiner covering et flocage, il n'y a aucune règle de ce côté-là, on peut très bien faire un covering partiel avec ou sans flocage, tout ça reste le choix du client. Le design des impressions et le flocage sont réalisés par un infographiste à l'aide d'un logiciel de traitement graphique.



Bravo Yann : une nouvelle fois dans l'habit d'un champion du monde !

La grande classe ! Pour la deuxième fois consécutive, l'Alsacien Yann Ehrlacher, a décroché en novembre le titre de champion du monde 2021 en WTCR (Coupe du monde FIA des voitures de tourisme) ! Un champion que nous suivons et que nous avons reçu pour notre journal après son premier titre.

Photo : www.fiawtcr.com



BRAVO YANN EHRLACHER !

L'Association Française du Vitiligo est claire : « Le vitiligo est une affection cutanée qui se manifeste par des zones blanches sur la peau, dépigmentées. Le vitiligo n'est ni contagieux, ni douloureux. Mais c'est une affection visible et difficile à supporter sur le plan esthétique. » Cette maladie peut apparaître n'importe quand et toucher tout le monde. Elle atteint aussi les poils. Edouard Philippe est par exemple atteint de vitiligo. Il suffit de voir sa barbe. En France sur plus de 67 millions de personnes, un million est touché. Le 25 juin est la journée mondiale du vitiligo, date de décès de Michael Jackson qui avait du vitiligo. Les causes peuvent être liées à des facteurs génétiques (la transmission héréditaire est estimée à 30 % des cas) ou des facteurs environnementaux (coups de soleil, exposition à des produits chimiques, stress émotionnel...). Rencontre avec Amandine Fritsch, 27 ans, ancienne élève du lycée Jean Mermoz et atteinte de vitiligo.



Amandine, pouvez-vous nous parler du projet avec Genti Minga ?

« J'ai été contactée il y a quelque temps par Genti Minga, journaliste et militant albanais (Instagram : @gentiminga). Il a créé une collection de robes et de t-shirts nommée [#TheCityCamouflage](#) et les offre à des femmes et hommes résidant dans différents pays. Il s'agit ensuite de se faire prendre en photo, dans l'objectif de créer une campagne mondiale pour cette collection artistique. Nous avons organisé ce shooting à distance avec Genti Minga et Sepic's, le photographe : poses, maquillage, coiffure, couleur du fond, message que l'on souhaite véhiculer... Nous l'avons ensuite réalisé à deux - [Sepic's](#) et moi-même - en Alsace. »

L'écho de L. Ce que je retiens c'est que pour Amandine et d'autres personnes qu'elle aide à s'accepter, pour eux le vitiligo c'est une force et elles ne voient pas ça comme une maladie. Cette rencontre m'a fait

extrêmement du bien car je ne m'accepte pas du tout et quand j'ai vu Amandine rentrer en classe ça a été une lumière qui m'a ouvert les yeux pour me dire « ne change pas pour les autres mais change pour toi, pour te

sentir bien ». Et ça m'a permis de voir que si tu te sens bien avec toi-même et que tu t'acceptes tu verras que tout va aller beaucoup mieux dans ta vie. Merci Amandine.

L'écho de Lau. Ce que j'ai aimé chez Amandine c'est qu'elle s'assume comme elle est. En plus t'es très jolie. Elle a vécu quelque chose de compliqué. Le divorce de ses parents a fortement accéléré son vitiligo. C'était il

y a 15 ans environ. Elle a commencé à avoir du vitiligo avant, à 2 ans. Mais elle a su surmonter tout ça et c'est ce que j'ai aimé dans son discours.

L'écho d'Océane Mecker. Amandine a réussi à faire de sa différence une force. Je trouve que c'est important d'en parler puisque

cela n'a pas dû être facile pour elle, donc je pense que c'est une jeune femme forte qui profite de la vie à pleines dents. J'ai

beaucoup apprécié cette rencontre avec Amandine Fritsch.

D'autres échos. Le vitiligo pose aussi un problème d'identité, le corps change il y a le regard des autres, le regard que l'on porte sur soi. Il y a une grosse douleur psychologique. Petite, Amandine ne voulait pas aller au tableau. Elle avait besoin d'être super maquillée. Tout est compliqué quand on est mal dans sa peau. C'était compliqué les cours de sport, d'aller à la piscine. Et pour s'habiller, tu ne peux pas mettre un short comme

tout le monde. Et être soi dans une relation amoureuse n'est pas facile. Mais Amandine est passée de la souffrance à la force. 1^{ère} révélation : une photographe Charlotte Cavaleiro lui a proposé de faire du nu artistique : « C'est moi là ! » Une photo a été un déclic pour elle. La photographie a été vécue comme une thérapie : « C'est mon médicament », nous dit Amandine. 2^{ème} révélation : l'Association Française du

Vitiligo. Elle n'était pas seule. Et puis de fil en aiguille, Amandine a gagné confiance en elle. Le vitiligo est vécu comme un vêtement qui fait partie de son histoire. Le vitiligo habille et il peut aussi être un révélateur de vêtement, comme un écho. Et pour marquer le coup, Amandine s'est fait tatouer comme

INFOS PLUS

Facebook : <https://www.facebook.com/fritschamandine>

Instagram : <https://www.instagram.com/amandine.fritsch/>

Mickaël, sa jupe et ses pieds nus

Pieds nus depuis 15 années et en jupe. Ce n'est ni un prophète ni un gourou ni un pope... « Il » ou « Elle » ? « Elle » a sa préférence. Mais « iel » lui va aussi. Rencontre avec Mickaël Lechantre, 38 ans, professeur au lycée, ingénieur en informatique, agent de sécurité, danseur, musicien, couturier, herboriste... qui nous dit : « Je suis une princesse licorne. »

L'écho d'Elisa Coché. Mickaël Lechantre, enseignante en informatique au lycée Jean Mermoz a fait l'honneur à notre classe de venir se présenter et raconter son parcours de vie, et aussi nous informer sur le thème de la discrimination. Personnellement, son intervention m'a enrichie. Elle nous a présenté les multiples diplômes qu'elle a acquis, mais aussi son style de vie différent et inspirant. La particularité que l'on voit au premier abord est qu'elle porte une longue jupe et marche pieds nus. Plus jeune, à ses 10 ans, elle a fait du cirque, puis a vécu une adolescence basique. Elle a ensuite été diplômée en tant qu'informaticienne ingénieure, et s'est lancée dans la danse folk. Ce sont des danses traditionnelles qui se pratiquent à plusieurs. Quelque chose d'original et qui est une pratique magnifique. Elle a vite rencontré un problème social par la suite, la question du genre en lien avec les vêtements. La société actuelle a associé les vêtements aux genres. Il est difficile pour les hommes de trouver des jupes par exemple, elle a donc remédié à ce problème en apprenant la couture et en créant ses propres tenues. Plus tard, elle arrête l'informatique et obtient un diplôme d'herboriste en Belgique. Elle apprend aussi la musique, cela ayant un lien avec la danse, et apprend particulièrement la flûte

L'écho de Maëlle Ehrhard. Il a commencé à vivre pieds nus et en jupe grâce à la danse, grâce à un questionnement sur le fait de vivre pieds nus plutôt que de mettre des chaussures. Il porte

des jupes cousues par lui-même, c'est comme ça qu'il se sent bien et qu'il peut être à l'aise. Il a subi et subit encore beaucoup de réflexions d'autres personnes qui ne cherchent pas à essayer de

DOSSIER: LE VETEMENT

un pied de nez : « This is art » (« C'est de l'art »). Aujourd'hui Amandine travaille dans une entreprise où elle est parfaitement intégrée. Elle est aussi très créative en faisant du graphisme. Et puis il y a une autre thérapie encore, celle d'aider les autres en leur donnant des clés pour accepter leur différence.

Audrey et Elisa avec Mickaël Lechantre.

« Visiblement je suis bien féminine, la femme ça me convient. Le nœud papillon ça fait classe. »

Photo : VDA



traversière baroque. Plus

récemment, elle a passé une formation de secouriste, d'agent de sécurité et incendie. Dernièrement, elle a fait partie des 20 personnes qui ont réussi le concours CAPES NSI (Numérique et sciences informatiques) afin d'enseigner l'informatique dans un lycée. Elle est la seule personne à avoir réussi ce concours en Alsace, ce qui est remarquable.

J'ai personnellement adoré échanger avec elle, afin d'en apprendre plus sur elle. C'est une grande source de savoir et de sagesse. Son parcours et ses activités sont inspirantes, et la seule chose qui m'a attristée était de l'entendre nous raconter les problèmes qu'elle a pu rencontrer au cours de sa vie, pour le fait qu'elle marche pieds nus. Par exemple, l'interdiction qu'on lui a imposée pour entrer dans un magasin. Elle a fait un procès lorsqu'on lui avait refusé de marcher pieds nus à un endroit. Elle a perdu deux procès puis a gagné le troisième au Conseil d'État, qui est l'instance la plus haute. Je pense que c'est important de faire savoir et valoir nos droits et ainsi de changer un jour les normes que notre société nous impose, et instaurer un climat de liberté et de bienveillance et laisser notre expression de soi-même s'exprimer, sans avoir à subir une quelconque discrimination.

comprendre. C'est une personne ouverte, intéressée et ambitieuse qui explique bien. Je trouve que c'est une belle personne car il sait ce qu'il veut, va au bout des choses et s'assume.

Thierry Braun, professeur de philosophie au lycée, est venu nous parler du thème du vêtement. Quelques pistes vêtir l'esprit...

Le vêtement est le propre de l'Homme. Notre ascendant (le singe) n'avait pas besoin de vêtement car il était recouvert de poils. Les premiers vêtements remontent à plus de 170 000 ans. Dans la Bible on dit qu'Adam et Eve ont commis un péché et ont vu leur honte d'être nus alors ils se sont habillés. Le vêtement est l'image de soi, qu'on renvoie aux autres. Par exemple quelqu'un qui est triste va s'habiller en noir (exemple aux funérailles) alors que dans des événements heureux (exemple le mariage) on va s'habiller en blanc. Il y a aussi les uniformes de la police, l'armée, l'hôpital... qui représentent quelque chose (la loi par exemple). Le vêtement peut être vulgaire à des endroits (par exemple un maillot de bain porté en ville) et à d'autres endroits il est tout à fait normal. Le vêtement c'est aussi la mode qui évolue chaque année.

Ce que j'ai pensé de l'intervention de Thierry Braun c'est qu'il a bien fait le lien entre la philosophie et le thème du vêtement. Il nous a donné des questions et des réponses philosophiques. Il a pris le temps de détailler différents points de vue par rapport au thème du vêtement. Il a exploité plusieurs pistes pour que chacun trouve son intérêt par rapport au vêtement. On a pu se faire un avis et chacun n'avait pas les mêmes ressentis. Il y en a qui font attention à la façon dont ils s'habillent, d'autres non, d'autres veulent être classes ou d'autres encore veulent être à l'aise dans les vêtements du quotidien. Pour moi, le plus important est qu'on soit bien dans son vêtement.

Et d'autres échos. Le vêtement a une histoire, c'est le propre de l'homme, les animaux ne s'habillent pas, il n'y a que les hommes qui s'habillent. Le vêtement répond à un besoin probablement, de se protéger, historiquement ensuite esthétique. D'abord il y a des peaux de bêtes ensuite le textile. Le vêtement, ça cache et ça montre. Il est très bavard. On est passé du sur-mesure au règne du prêt-à-porter. Il y a un aspect économique qui s'est glissé. Le récit d'Adam et Eve, dévoile la transgression d'un interdit divin. Ils se sont trouvés obscènes en prenant conscience de leur nudité. Ils ont eu honte de se vêtir. Le vêtement ça cache et ça renvoie à notre animalité. Le vêtement pose la question de l'obscénité. A partir de quand devient-on obscène ? L'obscénité c'est montrer ce qui habituellement est caché. On habille les morts, sinon c'est obscène, il y a une mise en scène du corps pour lui donner de l'humanité. Que penser des seins nus sur une plage ? Et la minijupe ? Chacun met le curseur où il l'entend. Les époques, les cultures aussi déplacent le curseur. Il y a des endroits où quand tu viens torse nu,



OakOak, *La petite robe rouge*, Paris, 2021.
Photo : OakOak

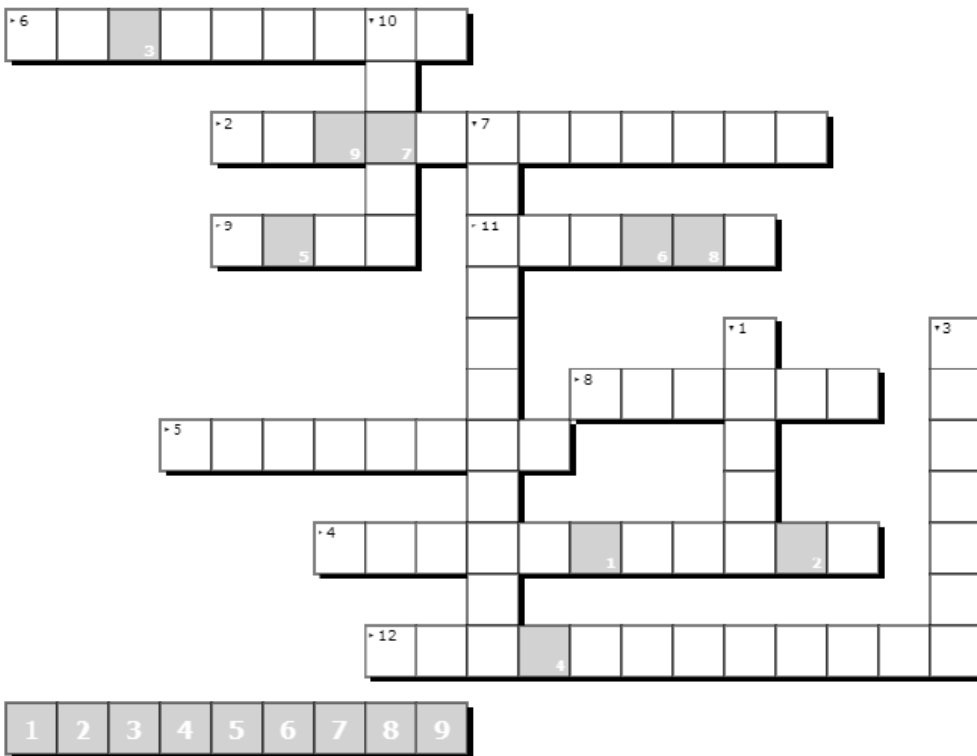
« La jupe, c'est un corset invisible, qui impose une tenue et une retenue, une manière de s'asseoir, de marcher. »
Télérama, n° 2534, 5 août 1998, interview de Pierre Bourdieu, sociologue.

Noé Wogenstahl

ça passe. Mais quand tu vas dans un magasin, ça ne va plus. La pudeur dépend des endroits. Les nudistes appellent les personnes habillées « les textiles ». Le textile permet de dissimuler le désir. Toute relation amoureuse repose sur le strip-tease, c'est un spectacle. Dans le mouvement de déshabillage, il y a l'espace d'un désir, la livraison de l'intimité. L'uniforme lui ne parle pas de la personne mais de la fonction. Le policier incarne la loi, il n'est pas là pour être sympa. Si on drague une policière, on va au-delà de l'uniforme. Ce dernier empêche le copinage. Le vêtement marque une frontière, est une frontière pour notre corps et entre les humains. Il y a aussi le vêtement de cérémonie pour une occasion, pour marquer un passage comme le mariage, la communion... Il donne de l'envergure à des acteurs, à des hommes politiques. Le vêtement oblige à une certaine posture, pas facile de monter les escaliers avec une minijupe. La tenue c'est la manière d'occuper le vêtement. Le vêtement donne de l'autonomie au corps. Que dit le vêtement de nous ?

« On remarquera au passage que dans aucune des sociétés que les anthropologues donnent à connaître le vêtement ne se réduit à une simple utilité pratique. Il est toujours codé, pris dans les jeux du pouvoir, de la norme, des rôles sociaux. » Roger-Pol Droit, philosophe et journaliste, *101 expériences de philosophie quotidienne*.

⇒ Kleidungsstücke (vêtements) par la classe d'IP MCV



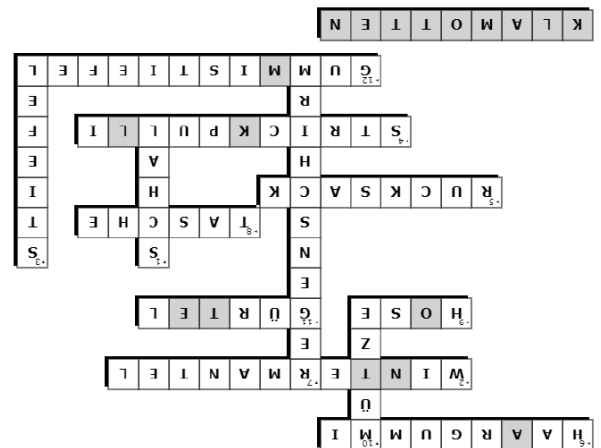
1. Un foulard qui serre le cou et qui entoure le cou
2. Longue veste portée en hiver
3. Chaussure féminine pour l'hiver
4. Vêtement tricoté pour le haut du corps
5. Qui sert à porter des affaires sur le dos
6. Objet qui sert à attacher les cheveux
7. Il nous protège de la pluie
8. Il nous sert à transporter des affaires
9. Vêtement qui se porte au niveau de la taille
10. Réchauffe la tête et les oreilles
11. Aide à serrer le pantalon
12. Chaussures montantes imperméables

Erstellt mit XWords – dem kostenlosen Online-Kreuzworträtsel-Generator <https://www.xwords-generator.de/de>

⇒ Lösungen (Solutions)



Kleidungsstücke



www.canva.com

⇒ Clothes and accessories (vêtements et accessoires) par la classe de CAP 2 EPC

Clothes and accessories

Find the words

K F U

N N P S B A Y S F

W O V E S S S W A E N P E

G K M U B A K R W E G B X A X U K

J C C C Q R O C T E S R C V G E K Z D

U J K M R E V J O H A T G D I O S J O I J

B E U C I J N S S T T N R N R M J L Y R V

G V A J V H I Q E E Q S X T X I U B N S M M F

P E C S A U T Q G L N H N K B Q G S A C J R T

N K P I E H E M V X Y T I H K J Q K G N N A N I P

P P F P O J O J G A L V R X E J I P I E C C F U Q

F O M M H D G R V C U E T U T R I H S S L K O S N

A O T V T S S E I T N A P G E T E N X W L I E F M W L

Y K P U M P A C U V S V T K B B L L U K L V T W I W C

V X O E R X F G E H H Y G W P Z U B L O U S E A W C L

C R C A F L I P F L O P S N E T T I M N M O T S E

E C K I O R D K Z W S M M C E T L L E Z D A W L U

E A Z N P E T K S R T O C K A W B A E X W C U C S

I H C S V X V U J N T V M L R K D J U G H R S

O T O Y E F P K A A W X E K E D W L C I B B M

Q A D H V I Y T P K S F R D S I T N H H W

R T Q P I O L J T I D S I A L R G L E D V

A K A Y E L Y A Z E C A C L A I A M B

Y C B C F G E M P C Y R N L Y U N

M G S S W U A M X Q R U S

W J S R D S J V G

J N Q

BELT (ceinture)	BLOUSE (chemisier)	BOOTS (bottes, bottines)
CAP (casquette)	CARDIGAN (gilet)	CROPTOP (crop top, haut court)
DRESS (robe)	FLIPFLOPS (tongs)	GLOVES (gants)
HAT (chapeau)	JACKET (veste)	JEANS (jean)
LEGGINGS (legging)	MITTENS (mitaines)	OVERALLS (salopette)
PYJAMAS (pyjama)	PANTIES (culottes)	RAINCOAT (imperméable)
SCARF (écharpe)	SHIRT (chemise)	SHOES (chaussures)
SHORTS (short)	SKIRT (jupe)	SNEAKERS (baskets)
SOCKS (chaussettes)	SWEATPANTS (jogging, survêt')	SWEATSHIRT (sweatshirt, pull)
SWIMSUIT (maillot de bain)	TIE (cravate)	TURTLENECK (col roulé)

Bibliographie sur le thème du vêtement



« Avoir le moral dans les chaussettes », « Être comme cul et chemise », « Retourner sa veste », « Tailler un costard à quelqu'un »... Autant d'expressions qui montrent que les vêtements sont au cœur de notre vie quotidienne. Et dans la cour du lycée, ne sommes-nous pas tous en train de comparer nos tenues ? Une manière d'exprimer sa personnalité. Pour affirmer encore davantage votre singularité en matière de vêtements et de mode, plongez-vous dans ces documents du CDI !

⇒ DOCUMENTAIRES

Personnalisez vos vêtements : 20 projets de broderie pour une garde-robe unique ! / Emma Warren



Dans ce guide pratique, vous découvrirez 20 projets de broderie adaptables pour personnaliser vos vêtements. Dans la mouvance du *Do It Yourself*, tous les outils sont décrits ainsi que les techniques à utiliser.

COTE : 746 WAR

Une mode éthique est-elle possible ? / Majdouline Sbai



Qu'y a-t-il derrière une chemise achetée chez Zara, une paire de baskets dégotée chez Kiabi ou un survêtement soldé chez Decathlon ? Pendant plusieurs années, Majdouline Sbai a mené l'enquête sur la « fast fashion » et ses impacts sociaux et environnementaux. Car l'histoire de l'industrie de la mode résume de façon caricaturale la mondialisation de l'économie. A force de produire toujours plus, toujours plus vite, elle est devenue la deuxième industrie la plus polluante du monde.

COTE : 338 SBA

DOSSIER : LE VÊTEMENT

⇒ FICTIONS



Collectif Blackbone, T2 : Fashion victim / Manu Causse et Emmanuelle Urien

Marie vient d'intégrer une école de journalisme. Elle décide d'enquêter sur les coulisses de la mode et sur les conditions de travail des ouvrières dans les usines textiles. Ce deuxième volet des aventures du Collectif

Blackbone porte sur les coulisses de la mode, le rôle des journalistes et les conditions d'exploitation des ouvriers dans les usines textiles.

COTE : R CAU

Vengeance en Prada : le retour du diable / Lauren Weisberger



L'égo de Miranda Priestly, directrice du prestigieux magazine de mode new-yorkais *Runway*, a eu raison de la détermination de sa jeune assistante Andrea. Mais cette dernière n'a pas dit son dernier mot et lance son propre magazine trendy, *The Plunge*, spécialisé dans les mariages.

COTE : R WEI

L'équipe des professeurs documentalistes

Ces documents sont empruntables. Retrouvez-les (et bien d'autres !) sur notre portail E-sidoc : <http://0680066c.esidoc.fr/>

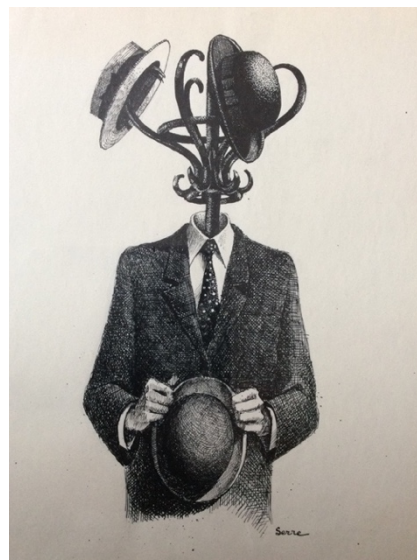


Illustration : Copyright SERRE

Dessin inédit qui date de la fin des années soixante.

Merci à Tom Serre de nous avoir autorisés à publier ce dessin de son père.

www.serre-humour.com

Jean-Paul Belmondo : 1933-2021

C'était un monument, une star, une vedette immensément populaire mais surtout un très grand acteur de cinéma et de théâtre, qui aimait passionnément la vie.

Il est mort, à Paris, à l'âge de 88 ans, entouré de ses proches.

Pendant plus de cinquante ans, il fut la seule vraie superstar du cinéma français. Cent soixante millions de spectateurs ont vu ses films : des films d'action, des comédies populaires mais aussi des films plus intimistes de la Nouvelle Vague. Il rayonnait dans tous les registres.

A 27 ans, Jean-Paul est dans le film de Jean-Luc Godard *A bout de souffle*. Il rêvait de théâtre, avec sa bande de copains du conservatoire Jean-Pierre Marielle et Jean Rochefort, mais le

voilà acteur de cinéma. Soixante-trois films enchaînés dans les vingt-cinq premières années de sa carrière avec les réalisateurs Claude Zidi, Jean-Pierre Melville, Claude Lelouch, Henri Verneuil, Philippe de Broca...

Pour tout offrir au cinéma français, il était capable de camper un truand, un flic avec la même aisance qu'un jeune prêtre. Le seul à lui disputer l'affiche s'appelle Alain Delon. Deux seigneurs qui sauront aussi conjuguer leurs talents mais seul Bébel disposait d'un second degré irrésistible.

L'ancien boxeur devient cascadeur de tous ses films : *L'as des as*, *Le magnifique*, *L'homme de Rio*... Le monde du cinéma le boude mais le public en redemande. Il décide alors de retourner au théâtre en 1987 avec *Kean* et *Cyrano de Bergerac*. Puis revient au cinéma



JEAN-PAUL BELMONDO
DIT BEBEL
9 AVRIL 1933
6 SEPTEMBRE 2021
MADemoisELLE CAROLINE

avec un rôle tout en sobriété avec Richard Anconina *Itinéraire d'un enfant gâté* dont il refusera le César pour ce rôle.

Jean-Paul Belmondo n'avait pas du tout le physique du jeune premier de l'époque avec sa tête, son nez cassé de boxeur, sa dégaine et sa diction, mais son charme était irrésistible. Ses partenaires au cinéma et ses compagnes dans la vie en témoignent.

Touché par un AVC, en 2001, il n'est revenu que pour quelques rôles face aux caméras. Et fin 2011, le Festival de Cannes pouvait enfin l'ovationner.

Si bien qu'aujourd'hui, nous sommes un public comblé d'avoir pu suivre l'itinéraire de cet enfant gâté.

Belmondo est et restera une légende, un mythe national.

Texte : Louise Hoffstetter

Illustration : Mademoiselle Caroline

<https://www.instagram.com/mademoisellecaroline.bd/>

Un petit jeu... Associez chaque réalisateur avec un film où l'on retrouve ce cher Jean-Paul...

Gagnez des places de cinéma ! En envoyant vos réponses pour le 1^{er} février 2022 à lecteursvda@orange.fr

A. *Le Magnifique*

B. *L'Inconnu dans la maison*

D. *Peur sur la ville*

E. *L'As des as*

1. Claude Lelouch

C. *Un homme et son chien*

5. Georges Lautner

F. *Itinéraire d'un enfant gâté*

2. Gérard Oury

3. Henri Verneuil

4. Francis Huster

6. Philippe de Broca

Le mercredi 27 octobre 2021, nous avons accueilli dans la classe d'IP MCV une étudiante venant de Bonn en Allemagne qui s'appelle Madame Neugebauer Antonia. Elle est dans notre lycée pour toute l'année, et elle vient dans les classes d'allemand afin de nous faire découvrir sa ville natale. Nous avons commencé notre premier chapitre d'allemand sur Berlin, qui est une grande ville d'Allemagne, et nous avons poursuivi avec sa venue sur Bonn, qui est une ville très intéressante. Comme ici, le Rhin passe par Bonn. A la fin de la Seconde Guerre mondiale, lorsque l'Allemagne était séparée en deux parties, la ville de Bonn faisait partie de la RFA jusqu'en 1990. A l'heure actuelle, l'Allemagne est un pays uni et Bonn comporte 6 ministres. La ville de Bonn fait aussi partie de l'ONU. C'est aussi une ville très connue, car Ludwig van Beethoven est originaire de Bonn. Il y a vécu avec sa famille, c'est pourquoi aujourd'hui encore, nous pouvons visiter son musée, qui siège dans sa maison familiale. C'est une ville très culturelle, qui possède un grand château jaune, ainsi qu'une allée où l'on peut pique-niquer et aller à des concerts. L'université de



Antonia Neugebauer à Bonn. Photo : Christopher Neugebauer

Bonn ne cesse de s'agrandir, en construisant de nouveaux bâtiments. On peut y étudier l'informatique, la biologie, les sciences ... Dans cette université se trouve une statue de Friedrich August Kekulé, un chimiste organicien né à Bonn. Antonia nous a raconté que les étudiants à la venue de l'hiver, ont pour habitude d'apporter un bonnet à cette statue, c'est un moyen de savoir quand l'hiver débute.

Texte : Classe IPMCV

Il n'y a pas de différence mais l'humain avant tout !

Sans égalité des sexes entre les hommes et les femmes, il n'y a pas d'avenir possible.

L'égalité des sexes est un sujet assez vaste aujourd'hui. Nous les femmes sommes devenues des objets en quelque sorte. Est-ce normal que nous devions nous estimer heureuses qu'un homme nous respecte ? Ce qui est malheureux c'est qu'une femme puisse être utilisée comme un objet sexuel, non je ne parle pas seulement d'un rapport où la femme sera non consentante. Demander la nudité par l'intermédiaire d'une photo consiste également à

offrir un plaisir personnel et répugnant à un homme pour qu'ensuite cette simple image personnelle finisse un beau jour par devenir publique et qu'au bout une flopée d'inconnus se permettent de s'acharner sur la femme en question. C'est donc ça que nous offrons à nos prochains ! Le droit qu'un homme soit supérieur à une femme, qu'il puisse la blâmer, la rabaisser, la salir... Toute femme doit pouvoir bénéficier du même respect que chacun chaque jour.

Mxch

Le smartphone

Le smartphone est comme une drogue pour les jeunes comme pour les seniors, il est addictif et rend les gens accros.

Ils veulent regarder l'heure, ils regardent tout sauf l'heure. C'est prouvé, il y a beaucoup de reportages concernant les outils numériques (comme la tablette, l'ordinateur, console, etc.). Le temps d'écran est énorme. Quand les gens marchent, ils ont leur téléphone en main et dans plein d'autres endroits

insolites comme les toilettes, etc. Pour ma part, cela fait maintenant un mois et demi que je n'ai plus de téléphone portable et cela ne m'a pas tuée. Si l'on faisait un sondage en ville, la plupart des gens vous diraient : « Je ne peux pas vivre sans mon téléphone portable, pas plus d'un jour, voire une demi-journée. » Ils sont incroyables de ne pas pouvoir s'en détacher, bientôt les médecins nous les grefferont immédiatement dans la main.

Wendy Spieser

En avril, la prochaine élection présidentielle aura lieu en France. L'occasion de communiquer quelques doléances aux candidats et aux candidates au poste suprême pour cinq ans.

⇒ Doléances de Noé Wogenstahl

Avez-vous des idées pour promouvoir davantage l'apprentissage dans les zones rurales de notre pays et aider les jeunes de notre pays à trouver leur orientation qui leur correspond le mieux ? **Avez-vous** des propositions fortes pour réindustrialiser la France et pour augmenter le pouvoir d'achat des Français qui ont l'impression de ne plus avoir de quoi vivre ? **Avez-vous** des solutions pour endiguer cette insécurité dans notre pays qui ne cesse de croître envers les policiers, les professeurs... ? Des moyens supplémentaires



Notre devise nationale « tatouée » dans la pierre du lycée Jean Mermoz. La boussole républicaine... Photo : VDA

donnés aux autorités compétentes ne seraient-ils pas un début de solution ?

⇒ Doléances de Maëlle Ehrhard

Mettre en place plus d'aides psychologiques accessibles pour tous, pour faciliter l'intégration dans la société car tout le monde est différent et certains ont besoin de plus d'aide que d'autres. **Réduire** les inégalités et la pauvreté, laisser plus de chance aux personnes motivées qui n'ont pas suffisamment d'argent pour vivre une belle vie et à leur manière. **Légaliser** le cannabis, ce qui rapporterait beaucoup d'argent à la France

et aiderait beaucoup de Français, psychologiquement, moralement, médicalement... Car l'alcool est légal en France, mais fait plus de dégâts que le cannabis qui n'est qu'une plante. **Laisser** les gens s'habiller comme ils veulent, ne pas être pénalisé si l'on veut trouver du travail quand on a les cheveux colorés, des piercings ou des tatouages, arrêter les stéréotypes. **Plus** d'aides, de revenus pour les femmes au foyer. **Faire** en sorte

qu'il n'y ait plus de discrimination, pouvoir s'habiller comme on veut, porter les signes religieux comme on veut, faire en sorte que les SDF aient des endroits où dormir et qu'ils puissent manger et boire à leur faim. **Pour** les enfants, les adolescents avoir une aide psychologique gratuite s'ils en ont besoin pour qu'ils puissent se situer s'ils sont différents, pour ne pas qu'ils se fassent juger.

⇒ Doléances de ST

J'aimerais être dans un pays qui n'est pas dépendant des autres (Etats-Unis, Chine...) et qu'on puisse au contraire davantage exporter nos produits.

⇒ Doléances de Cosmos

Moins de racisme, **moins** d'homophobie, **plus** d'égalité homme-femme. **Trop** de préjugés.

⇒ Doléances de Giu

Il faudrait à l'avenir se **préoccuper** un peu plus voire beaucoup plus des personnes pauvres qui ont du mal à trouver du travail et qui n'ont pas assez d'argent pour subvenir à leurs besoins. On est au XXI^e siècle et

je trouve ça **affreux** que des problèmes comme ça existent encore. Suite à ça, il faudrait plus **lutter** contre le réchauffement climatique, **adapter** notre quotidien au respect de notre belle Terre, puis également

diminuer les prix (essence, impôts, taxes, etc.). Après avoir fait ces changements peut-être que là on pourra remettre notre devise en avant « **Liberté, Egalité, Fraternité** ».

⇒ Doléances d'Elisa Coché

Les migrants... J'aimerais que l'on trouve des solutions pour ces gens démunis, qui parfois viennent de pays en guerre, qui ont eu le courage de fuir ces guerres, et d'abandonner leur vie là-bas. Qu'ils peuvent avoir un logement, une situation favorable, et qu'on les mette

sur la bonne voie pour refaire leur vie convenablement en France. **Le racisme...** Pour un pays dont la devise est « **Liberté, Egalité, Fraternité** », le racisme est encore bien trop présent. Il est même encore trop présent chez les personnes censées assurer notre sécurité.

Voix des lecteurs... de livres

Qu'est-ce qu'un bon livre ? Telle est la question posée à nos trois professeurs documentalistes.

Lorsque l'on se pose cette question, on est vite submergé par l'étendue des réponses possibles : celui dont on se rappelle depuis l'enfance ? celui qui nous a appris quelque chose ? celui qui nous a fait rire ou au contraire pleurer ? celui qui a bousculé nos certitudes ? Un bon livre, est-ce tout cela à la fois ?

Définir ce qu'est un bon livre est une entreprise très personnelle. Je dirais pour ma part que c'est un livre qui m'a marquée par son histoire, ses personnages, sa façon de transmettre une émotion ou « une tranche de vie » au lecteur. J'aime particulièrement les livres qui traitent de sujets de société et d'histoires personnelles. Il m'est très difficile de ne sélectionner qu'un bon livre parmi la somme de mes lectures, c'est pourquoi je vais donc vous parler du dernier livre qui m'a bouleversée.

Ce que le jour doit à la nuit est un roman écrit en 2008 par un auteur algérien appelé Yasmina Khadra. Alors que l'Algérie est déchirée par la guerre, Jonas, le narrateur, se pose en témoin des événements heureux, tragiques, violents, qui le bouleversent et façonnent son être durant plusieurs décennies. Sur fond de tragédie, ce roman est avant tout l'histoire d'un amour magnifique parce que défendu, le récit d'un paradis perdu, la poésie et la sagesse d'un auteur qui pense que « L'avenir appartient à ceux qui croient à la beauté de leurs rêves. ».

Coralie

Pour moi, un bon livre est un livre que l'on garde à l'esprit longtemps après l'avoir lu. Qui nourrit notre imaginaire en nous sortant de notre zone de confort et de notre quotidien. Qui nous surprend et nous mène sur des chemins insoupçonnés. Et surtout, c'est un livre que l'on a envie de partager, de faire connaître à d'autres lecteurs.

Je n'ai pas de livre préféré, mais celui qui m'a le plus marquée parmi mes dernières lectures serait sans doute *Leurs enfants après eux* de Nicolas Mathieu. J'ai trouvé ce roman terriblement bien écrit, fluide, nerveux. Il dresse un portrait subtil et très réaliste d'une jeunesse qui grandit en Moselle dans les années 90 et oscille entre désenchantement et rage de vivre. Les personnages sont bruts, sincères. On grandit avec eux au fil des pages. On partage leur désœuvrement,

leur résignation sociale et leur envie de liberté. Un roman marquant.

Marine

Une fois ouvert, difficile de lâcher un bon livre. Avec un bon livre entre les mains, on voyage et on oublie le temps qui passe. Un bon livre nous transporte vers d'autres lieux, d'autres époques, d'autres univers, et fait marcher à fond notre imagination. Une fois sorti de notre lecture, rappelé à la réalité d'une manière ou d'une autre, on n'a qu'une hâte : y revenir.

Un bon livre, ça peut aussi être une bonne BD. Mon dernier coup de cœur en la matière : *Révolution*, de Florent Grouazel et Younn Locard. Cet album, vainqueur du Fauve d'Or du festival d'Angoulême 2020, et premier tome d'une série de trois, m'a totalement captivé. La richesse et le détail des dessins, associés à un scénario digne d'un bon roman historique, font de cet album une pépite. De manière très fine et nuancée, les deux auteurs dressent le récit des événements révolutionnaires et, implicitement, établissent des liens avec des problématiques contemporaines.

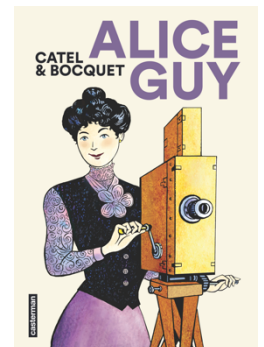
En feuilletant ces pages, je me suis retrouvé entièrement immergé dans l'effervescence parisienne de l'été 1789...

Jean-Baptiste

Alice qui ?

Joséphine Baker est entrée au Panthéon. L'occasion de lire la remarquable bande dessinée de Catel et Bocquet. A découvrir aussi leur récente publication sur la première réalisatrice de l'histoire du cinéma, Alice Guy.

Catel/Bocquet © Casterman



Avec vous deux, toutes vos dames sont chanceuses...

Nos héroïnes, Kiki, Olympe, Joséphine et Alice sont toutes des femmes qui ont laissé une trace dans l'humanité, mais qui n'ont pas été retenues – ou partiellement retenues – par la grande histoire. Leurs trajectoires personnelles racontent aussi une partie de l'histoire universelle, vue d'un point de vue féminin. Dans les livres d'histoire se bousculent les Vercingétorix, les Louis numérotés, les Napoléons, pour une Jeanne d'Arc ou une Marie-Antoinette qui semblent les seules femmes retenues par les historiens. Nous travaillons dans les marges laissées en friche : réhabiliter les clandestines de l'histoire. Avec Alice, c'est l'invention du cinéma que nous racontons, du point de vue d'une pionnière totalement oubliée !

Propos recueillis par VDA

Imaginez un lycée dans les années 60. On est au centre-ville de Besançon, au lycée Victor Hugo, là où Mallarmé fut professeur d'anglais, là où Pasteur fut élève. Ce lycée est laïc, de type napoléonien, il occupe les locaux de l'ancien collège des jésuites.

Environ 1200 garçons, dont 500 internes, de la 6^{ème} aux classes préparatoires y étudient. Ces internes, « es pencos » (les pensionnaires) on les remarque bien dans la grande cour rectangulaire fermée, ils sont tous vêtus d'une blouse grise qui leur descend le plus souvent au-dessous des genoux : la « roupane » (de « roupe », blouse de berger issu du franco-provençal « roupa » qui signifie casaque).

Les « roupanes » sont presque toutes personnalisées, soit à la craie, soit à l'encre. Pour les unes, formes et couleurs dominant et c'est une vraie esthétique, pour les autres, ce sont plutôt des idées qui s'expriment sous forme de slogans, parfois des citations. Cependant, la politique est absente, Mai 1968 est encore loin.

Rares sont les internes qui changent de blouse à chaque retour en famille, soit chaque quinzaine. La « roupane » tient en général un trimestre, c'est pourquoi l'opposition avec la tenue de ville de l'externe ou du demi-pensionnaire est flagrante.

Comme si les internes, venant de la campagne, devaient toujours afficher leur origine modeste impliquant une réussite plus aléatoire que celle de leurs camarades de la ville.

Comme le temps passe

Oh ! dis donc comme le temps passe,
Moi je le vois toujours si long
Pendant que ma femme repasse,
Repasse mes vieux pantalons.

Tu ne peux plus mettre ces nippes,
T'as l'air vraiment d'un vieux croûton,
Va donc t'acheter au plus vite
Des falzars au prochain salon.

Oui, les femmes ont toujours raison
De suivre la dernière mode,
Pourquoi ne pas mettre une robe
C'est plus seyant qu'un pantalon.

Jean-Maurice Bloch

Parmi ces internes un seul osa se distinguer du point de vue vestimentaire, il s'appelait Alain V., il était en 4^{ème}, aimait déjà les couleurs et cette masse grise des internes le perturbait et le choquait vraiment. Il se fit alors acheter une belle blouse blanche qu'il porta fièrement. Mais il savait bien que la « strass » (l'administration) allait réagir à sa provocation. Il fut, en effet, convoqué très vite chez M. le Censeur, le bien nommé (proviseur-adjoint de l'époque).

On lui demanda s'il prétendait se faire passer pour un professeur de matière scientifique. Mais Alain V., rusé, avait pris soin de relire la liste des affaires obligatoires concernant le « trousseau des internes ». Il répondit alors : « Une blouse et rien d'autre, c'est écrit sur la liste que j'ai reçue. » Le Censeur fut pris de court et dut en convenir : « Vous avez raison ! », lui dit-il.

L'administration, parfois, ne prévoit pas tout et Alain V. « cassa donc les codes » comme on ne le disait pas encore à l'époque. Le Censeur craignit sans doute une contagion de blouses blanches parmi les internes mais rien de tel ne se produisit. Les pesanteurs sociologiques sont bien une réalité.

Alain V. fut le seul du bahut à entrer aux « Arts Déco » à Strasbourg. Il fit ensuite le compagnonnage chez les tailleurs de pierre.

Si vous passez par Ornans dans le Doubs, ville de Courbet, vous pourrez lui rendre visite dans la galerie d'art qu'il tient encore.

J.C. B. ancien élève du lycée Victor Hugo à Besançon



Illustration : Stefanie Bisso

<https://onefreckles.wixsite.com/book>
<https://onefreckles.wixsite.com/onefrecklesgraphisme>
<https://www.instagram.com/grafreckles/>
<https://www.instagram.com/studi.ob/>



APPRENTISSAGE

CAP - BAC PRO - BTS

L'UFA JEAN MERMOZ RECHERCHE DES APPRENTIS



3 GRANDS DOMAINES

MÉTIERS D'ART ASSOCIÉS AU NUMÉRIQUE
MÉTIERS DE LA VENTE ET DU COMMERCE
PÔLE BTS TERTIAIRES ET INDUSTRIELS

VOUS ÊTES INTÉRESSÉ ?

Contactez Victoria Viegas

Chargée de développement de l'apprentissage



03 89 70 22 71

victoria.viegas@cfa-academique.fr




RÉPUBLIQUE
FRANÇAISE
*Liberté
Égalité
Fraternité*

GIP FCIP

ALSACE
GRAND EST

LA VOIX DES APPRENTIS

Directeur de la publication et de la rédaction : Olivier Blum - olivier.blum@cfa-academique.fr

Equipe de rédaction : les apprentis de l'UFA du lycée Jean Mermoz de Saint-Louis. Collaboration : Jean-Baptiste Buchert, Marine Daviller, Arnaud Deverchin, Catherine Didelot, Léa Fischbach, Christelle Fluhr, Marine Fridmann, Perrine Goepfert, Marie-Carmen Grandhaye, Anne-Sophie Hergert, François Herzog, Coralie Laruelle, Jérôme Linher, Marc Namur, Antonia Neugebauer, Thomas Niederst et Victoria Viegas.

Impression : service de reprographie du Lycée Jean Mermoz. Dépôt légal : Décembre 2021. ISSN 1771-4206

UFA du lycée Jean Mermoz 53 rue du Docteur Hurst 68300 Saint-Louis

Tél. : 03 89 70 22 71 - Fax : 03 89 70 22 89 – ufa-mermoz@cfa-academique.fr

Et tous les numéros du journal sur : <http://lyceemermoz.com/nos-formations/apprentissage/la-voix-des-apprentis/>

